

la conscience	4 pp. (s.d.)	1935 environ
Philos des sc.	2 pp. (s.d.)	" "

La conscience

1° Ce que j'entend par conscience.

La conscience est indéfinissable, la connaissance est indéfinissable. Quelle que soit la définition que nous pourrions construire, elle ne pourrait impliquer le terme qu'il faut précisément définir. Elle est donc admiri immédiate.

Ainsi l'on pourrait définir la connaissance comme une identité. Mais cette identité n'est rien que pour l'abstrait, dans lequel D & S sont ontologiquement identiques. Mais cette identité est explicite par apparence et qui est propre à la connaissance. En fait il n'y a qu'identité: on s'en est aperçu, se sent et se sent, se sent et se sent, se sent et se sent, se sent et se sent. L'identité implique la connaissance, mais avec autre chose. Tous ces aspects sont liés par identité, et non dans que nous voulons différencier ces aspects de façon formelle, mais

devons ajouter un terme. Ainsi nous dirons que la connaissance est une connaissance et l'identité. Et précisément, par connaissance d'un non entendons une analogie de la ~~connaissance~~ notre dont nous avons conscience, mais que ne se définit pas.

Quelle que soient les implications ontologiques et psychologiques de la conscience: j'ai conscience d'être et de connaître. C'est ce phénomène ^{est} pour moi le problème.

Ainsi, j'ai conscience d'être ~~et~~ une connaissance immédiate de l'oppositif, entre J et O. C'est cela qui est impliqué dans toute connaissance. Je ne puis parler de connaissance sans parler d'oppositif de S & O. Car, si quand je parle de la connaissance d'un, je parle d'et. Bien, pour que je les identifie et. Dire, mais toujours est-il que je ne pourrais concevoir une connaissance sans cette opposition au moins logique.

Le processus lui-même par les subjectivité est abstrait. La connaissance est donc comme impliquant S & O.

3
Mais ils mettent de côté l'O, et ils
sont de la direction du sujet. Qu'ils
font ce qu'ils veulent, il n'y a pas
plus de connaissance. Il faut travailler
comme ceux qui parlent de nouveaux
absolu. Pour définir les mots, et
physique il faut un train de
travaux. On définit les implications deux
fois... de mots défini, les autres
de faux absolus se demandent,
maintenant, lequel de deux termes
et réellement, et moi? Ils veulent
appliquer leur définition qui n'a
de sens qu'à condition d'impliquer
deux termes, à la même fin.

4
Objectif de la conc.: L'être et
donné comme indépendant de ma
conscience. Je sais que nous n'exister
pas parce que je suis conscient.
Je sais que je n'existe pas
parce que j'ai conscience.

4
3° de conc. de durée continue.

Je n'ai conscience de durée. Je
ne puis pas nous expliciter de ce
j'entends par cela.

J'ai conscience d'être. Je ne
dis pas que nous être et conditionnel
par ma conscience. Non, l'être m'est
donné comme indépendant de ma
conscience.

d'être dont j'ai conscience
et un être qui dure. Je ne sais
pas définir la durée, mais je
peux en expliciter des conséquences.

Cela implique entre autre
qu'être au moment ta n'est pas
la même chose qu'être au moment de.

Section II

Phil des Sciences

Ch. I des Sciences.

Ch. II Questions Préliminaires

§1. de l'histoire de la Phil.

§2. de la philosophie du monde physique

Eddington nous dit que le problème du monde physique fait partie d'un problème plus vaste - celui de toute notre expérience. *NPW* 328, 286.

de champ dans lequel tous les problèmes se posent, et appelé "monde familier." (Il s'agit de propos d'introd. *NPW*) Dans ce champ nous rencontrons le problème physique.

Voici comment se pose le problème fondamental de la physique. D'un part, l'univers nous est donné comme un objet, caractérisé par sa réalité, son actualité; absolu; c.a.d. comme indépendant de notre observation contingente, comme un "en soi".

Mais, d'autre part, la structure sous-jacente à cet univers ne nous est pas explicite dans cette expérience. Nous savons que cet univers a une structure sous-jacente et cohérente,

Nous le savons p.c.q. réalité et structure ~~ne sont pas séparables~~. C'est cette structure sous-jacente que nous devons connaître.

Nous chercherons le moyen pour réunir ces deux aspects: ignorance consciente d'une structure absolue, et connaissance explicite de cette structure.

C'est dans l'observation que cette structure nous se présente, et nous allons expliquer tout ce que l'observation peut nous fournir.

Nous appellerons "monde scientifique" la structure qui nous sera dévoilée dans cette observation. de problème se pose donc dans le monde familier, et le monde physique se sera son véritable de solution.

PP 31

Mais, ce problème de la structure de l'univers n'est pas si facile à délimiter. L'histoire nous prouve d'ailleurs, que ni les philosophes ni les physiciens n'ont toujours réussi à le définir. "It is a well-founded historical generalization, that the last thing to be discovered in any science is what the science is really about." (Whithead, *Adv. Math.* 1937 p 223)

Arts Platon: pas explicit de relation de continuité.
Arts n'émittent pas de mathématiques. Platon est un être
différentiel, de même à son tour.

Arts du sortier:

commen: ~~initiation~~

- étern. présente. (171 a 10 Pto. An.), aussi étern.
- Platon. Celui-ci est du passé.
- étern. à sa façon de voir au-delà du temps.
- initiation:

Dir. M. L. (184 a 16. 24 Pto.)

Le plus de la plus élève a sa c'est le commencement.

(Mth. 3 1029 b 3-12.)

Signe de Platon: pyramide à 4 faces particulières. B, une
pas de se. (3 1039 b 25)

Mode comm. = 4

1) Les commens dans le complexe.

2) la base de l'unité.

3) démonstrations.

4) qui s'oppose de définition à l'induction de
la définition.

Les autres commens: comm.

De Ap.

L'initiation, Pto. An. dans chap.

[Importance du moyen terme pour Platon, selon le m. t.]

LE POINT DE VUE THEOLOGIQUE

La créature rationnelle peut connaître Dieu d'une manière explicite en tant qu'il est cause de tout être, en tant qu'il est être au sens plein. Mais nous savons aussi que cette connaissance est superficielle, que Dieu a des propriétés qui sont absolument siennes, que la lumière dans laquelle il se voit et qui s'identifie à lui dépasse absolument la lumière créée dans laquelle nous le ~~connaissons~~ connaissons de la manière la plus inadéquate. Nous avons ainsi une connaissance très confuse de ce qui est caché en Dieu; nous savons de lui ce que nous ne savons pas. Cette ignorance ne concerne pas seulement la vie cachée de Dieu; il doit y avoir dans la nature ~~même~~ créée des aspects, les plus profonds, qui ne sont manifestes qu'au regard de Dieu, et qui ~~restent~~ demeurent cachés à toute lumière créée.

Mais cette connaissance même de notre ignorance est ~~tout~~ ^{néanmoins} ~~ce même~~ un signe de l'amplitude de notre intelligence qui s'étend à l'être où tout est confusément donné. Or, la Révélation nous apprend que, outre le don gratuit qu'est déjà la création de la nature, Dieu a ~~déjà~~ ^{déjà} nous communiquer un autre don, infiniment plus profond que le premier, par lequel nous pouvons participer à sa vie intime et proprement surnaturelle. Et c'est justement l'amplitude naturelle de l'intelligence qui la rend capable de recevoir ce don gratuit, alors que si Dieu voulait ~~communiquer~~ ^{faire} participer à sa vie intime un être irrationnel, il devrait d'abord en faire une créature rationnelle. Par contre, la

créature rationnelle ne doit subir aucune transformation dans sa nature pour être capable de recevoir la grâce; elle est toute faite pour la recevoir si Dieu veut la lui accorder. Et par ce don la créature intellectuelle devient capable de réaliser un retour explicite à Dieu, non seulement sous la raison générale de l'être, mais sous la raison ~~même~~ propre de la déité.

Dieu peut se ~~manifeste~~ manifester à la créature de trois manières: il se manifeste à nous dans la ~~manière~~ lumière naturelle de notre intelligence, dans la métaphysique qui est une science purement rationnelle; il se manifeste à nous dans la foi où nous participons à la connaissance et la volonté propres de Dieu, ~~mais~~ mais de façon obscure; et enfin dans la vision béatifique les bienheureux le voient face à face.

Les vérités révélées sont de trois sortes: il en est qui, absolument parlant, peuvent être connues à la seule lumière de la raison naturelle: "Même pour ~~la~~ connaissance de Dieu à laquelle la raison humaine peut naturellement atteindre, il fallait encore que la révélation vint à notre secours. Sans la révélation, ^{la connaissance de} la vérité au sujet de Dieu, ~~ne~~ serait ~~pas~~ le fait du petit nombre qui lui ne pourrait y parvenir qu'après de longs efforts, et au milieu de maintes erreurs."(1) Il en est d'autres qui concernent la nature même en tant qu'elle est nature, mais que nous ne pouvons nullement connaître dans la lumière de la raison; telles le fait que toute créature/est faite à l'image de la sainte Trinité, et que ~~par~~ par là notre âme est naturellement capable d'être élevée à l'état de grâce et de gloire; mais cette vérité n'entraîne nullement la nécessité d'une élévation; la nature ~~cache~~ cache ainsi des richesses et des puissances passives

qui ne sont ouvertes qu'au regard de leur cause suprême.
 Il est enfin une troisième sorte de vérités révélées, et
 auxquelles la précédente est ordonnée, qui porte sur le
 fait de notre élévation à l'ordre surnaturel et sur les
 moyens pour atteindre ~~aux~~ un salut que Dieu veut
 nous prodiguer au-dessus de toute exigence de la nature.
 Nous sommes destinés à effectuer un retour à Dieu, non pas
 seulement sous la raison ^{de} l'être (sub ratione entis), mais
 sous la raison même de la déité, (sub ratione deitatis).

A la fin de ces ~~seux~~ leçons sur notre cosmos, il convient
 de laisser ~~entendre~~ au moins entrevoir une perspective
 infiniment plus profonde sur ce même cosmos, celle notamment
 de la ~~Théologie~~ Théologie Sacrée, qui, s'appuyant
 sur la révélation dans laquelle Dieu nous communique
^{uniquement} des connaissances qui lui sont propres, nous
 permet de voir certains des aspects du monde tels que Dieu
 lui-même les ~~voit~~ voit, dans la faible mesure toutefois
 où l'obscurité de la foi et la déficience de notre intelligence
 nous permettent de voir. Et je dis la Théologie Sacrée, car
 il est une théologie purement naturelle et philosophique
 qui est une partie de la métaphysique, laquelle procède
 par conséquent sous la lumière propre de l'intelligence
 humaine, c'est-à-dire sub ratione entis.

La diversité des sciences est fondée sur la différence
 des lumières intelligibles dans lesquelles elles se développent.
 Les unes procèdent à la lumière qui leur est propre, ainsi,
 la métaphysique étudie les choses sous la raison de l'être;
 les autres empruntent des principes à une science supérieure,
 ainsi le physicien accepte des principes qui lui sont fournis
 par le mathématicien. Or la Théologie Sacrée se trouve dans

ce dernier cas, car elle emprunte ses principes d'une science qui est propre à Dieu et aux bienheureux: elle procède sous la lumière même de la déité, lumière qui nous est dispensée dans le don de la foi.

Dans cette brève étude nous nous arrêterons ~~à quelques unes des vérités~~ à quelques unes des vérités ~~révélées~~ révélées ~~aux hommes~~ à quelques unes des vérités ~~qui concernent~~ qui concernent ~~la nature même de notre~~ la nature même de notre cosmos, ~~et~~ vérités que nous ne pouvons nullement connaître en dehors de la foi. Cela ne veut point dire qu'il y a ainsi dans la nature, considérée en tant que nature, deux ~~réalités~~ ~~réalités~~ ~~différentes~~ réalités différentes, l'une connaissable par la raison, l'autre par la foi. C'est une même nature que l'on étudie dans les deux cas, mais nous l'envisageons sous des lumières absolument différentes.

1. Le Cosmos comme oeuvre de la Sainte Trinité. (2)

Créer n'est pas propre à l'une des Personnes, mais commun à toute la Trinité. En effet, créer est proprement ~~produire~~ causer l'être des choses. Or, comme tout agent opère à sa ressemblance, le principe de l'action peut se juger à son effet. C'est pourquoi, créer appartient à Dieu en raison de son être. Or son être n'est pas comme dans les créatures distinct de son essence, mais il est identique à son essence. Or l'essence divine est commune aux trois Personnes. Créer n'est donc pas propre à l'une ou l'autre des Personnes à ~~l'exclusion~~ exclusivement, mais commun à toute la Trinité.

~~Néanmoins,~~ ~~mais~~ ~~il y a un autre rapport sous lequel nous pouvons~~ ~~envisager la chose.~~ ~~Dieu est cause~~ ~~des choses~~ ~~par son intelli~~ ~~gence~~ ~~qui la conçoit~~ ~~en laquelle il conçoit la créature,~~ et par sa

de l'existence
de l'existence
de l'existence
volonté ~~du~~ moyen de laquelle il pose la créature dans l'existence.
Et ainsi nous pouvons le comparer à l'artiste qui conçoit une
oeuvre, et qui extériorise cette oeuvre conçue au moyen de
sa volonté. L'artiste opère par le verbe mental ⁽³⁾ qu'il conçoit,
ainsi la conception d'un tableau ou d'un ~~px~~ poème musical,
et il pose ensuite cette conception en dehors de lui, donnant
ainsi un être propre à ce qu'il conçut, par amour de l'existence
qui est un bien. Son oeuvre en tant que construction intelligible
est une oeuvre d'intelligence; en tant que réalisée de façon
concrète, cette oeuvre est un bien qui procède de l'amour de
la volonté. Or, nous savons qu'il y a en Dieu deux processions
distinctes, celle du Verbe qui procède ~~aux~~ du Père, et celle
de l'Amour qui procède du Père et du Verbe conçu. La procession
du verbe est appropriée à l'opération de l'intelligence, et
la procession du Saint Esprit est appropriée à l'opération
de la volonté. Donc, ainsi qu'un artiste, Dieu le Père a
réalisé la créature par son Verbe, qui est le fils, et par
son Amour, qui est le Saint Esprit. D'après cela, les
processions des Personnes divines sont les raisons de la
production des créatures, pour autant que ces processions
incluent les attributs essentiels qui sont la science et le
vouloir.

(du petit volume)
"(Copier ici p.60 à 62)" (4)

2. Vestige et Image de la Trinité dans le Cosmos.

Puisque tout effet représente en quelque manière sa cause,
il convient de chercher dans la création des traces de sa
cause ~~supême~~ suprême en tant que celle-ci est Trinité. Mais un
effet ~~peut~~ peut représenter sa cause diversement. Ainsi la fumée
évoque le feu ~~qui en est la cause~~; mais bien que la fumée
représente le feu comme cause, elle ne ~~peut~~ représente pas la

5/25/25

~~Sam~~ cu

petit volume

Dick

leur
objet distinct d'elles, de sorte que ~~le~~ mouvement circulaire
se termine toujours à ce qui leur est extérieur. De plus, le
mouvement circulaire de notre pensée et de notre amour ne
trouve nullement (en lui-même son terme); il est seulement
une condition préalable de ^{d'}l'union à son véritable terme
qui est Dieu et ~~où~~ ^{dans cette union.)} il s'achève. ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~
Par leur désir naturel les choses créées aiment Dieu plus
qu'elles-mêmes, et par ce désir elles sont plus unies à
Dieu ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ qui est la raison
même du bien, qu'elles ne le sont à elles-mêmes; et de même
tous les connaissant^s connaissent Dieu, ~~à une manière~~ ^{implicitement} au
moins ~~implicite~~, dans tout objet connu; car de même que rien
n'est désirable sinon par sa similitude avec la ~~première~~ bonté
suprême, de même rien n'est connaissable sinon par sa similitude
avec la vérité première. (7) ~~Et~~ Ainsi notre pensée et notre
amour ne sont vraiment fermés que lorsqu'ils se rejoignent ^{explicitement}
en Dieu ~~à une manière explicite~~ ~~et~~ comme terme principal
de l'union. "Par conséquent, la représentation de la Trinité
se trouve d'une manière plus expresse dans l'âme en tant
qu'^{elle} ~~celle~~ ~~et~~ connaît Dieu, qu'en tant qu'elle se connaît
elle-même; c'est pourquoi l'image de la Trinité est proprement
en l'âme ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ qui connaît Dieu premièrement
et principalement; et d'une manière secondaire seulement
par la connaissance que l'âme a d'elle-même, ~~et~~ surtout ^{quand} ~~selon~~
^{qu'elle} se connaît elle-même comme image de Dieu ^{qu'elle} ~~et~~ dans cette
connaissance ~~l'âme~~ ^{l'âme} ne se termine pas à elle-même, mais ~~elle~~
s'élève jusqu'à Dieu." (8.) Les créatures ^{raisonnables} ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ ne
sont pas faites pour atteindre à la connaissance de l'être en
général et pour ~~XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX~~ prendre conscience d'elles-mêmes,
mais pour connaître Dieu principalement, ~~et~~ Voilà pourquoi

la connaissance de Dieu motive et commande toutes les autres connaissances. C'est parce que l'âme doit pouvoir ~~s'élever~~ s'élever à Dieu qu'elle doit avoir la connaissance de l'être en général et prendre conscience d'elle-même. C'est pourquoi l'intelligence et la volonté sont avant tout des facultés du divin, ~~puisque, en tant que~~ ^{puisque,} ~~elles~~ par elles, ~~l'univers rejoint~~ ^{accomplissant} son créateur d'une manière explicite, ~~et qu'il accomplit~~ ainsi la fin dernière de toute création; elles sont facultés du divin, parce qu'elles sont formellement en Dieu, et non pas seulement d'une manière virtuelle. On ne pourrait en dire autant de la connaissance animale et de l'affectivité sensible: on ne peut pas dire de Dieu qu'il a la connaissance sensible, ou l'affectivité sensible; mais il faut dire que Dieu est formellement intelligence et volonté. Ce qui sauve l'image de la Trinité en nous, c'est ~~qu'il y a en nous~~ ^{la} ~~l'intelligence et la volonté~~ ^{l'intelligence et la volonté} qui sont ~~aussi~~ ^{la} des attributs essentiels et formels de Dieu. ~~la nature divine~~ Par là nous sommes faits à l'image de Dieu, nous le représentons dans sa forme et dans son espèce — secundum formam et secundum speciem.

"(copier ici pp.65-67 du petit volume)" (9)

"(copier ici pp.492-494 du grand volume)" (10)

Le vestige et l'image dont nous avons parlé jusqu'ici sont naturellement dans les oeuvres de Dieu, bien que nous ne pourrions le savoir sans la révélation. L'homme est fait à l'image de Dieu, même en dehors de son ordination actuelle à l'ordre surnaturel. Cette image est appelée imago creationis. La seule connaissance rationnelle et abstraite que nous avons de Dieu ne peut la faire grandir au-delà des bornes de la nature. ~~élevée à l'ordre surnaturel~~ ^{que l'image de la Trinité est portée}

C'est par la grâce et la lumière de gloire/vers son sommet

3. Le Vestige comme tendance vers l'image.

Dans son traité De la Trinité saint ~~Aug~~ Augustin dit que Dieu est tellement Un qu'il est Trinité, et tellement Trinité qu'il est Un. Cette unité et cette trinité se trouvent reflétées en toute créature. Plus une créature est parfaite, plus elle est une et simple. L'homme est plus simple que l'animal et plus un; l'animal est plus simple et plus un que la plante, etc. Or plus les êtres sont ~~parfaits~~ uns et parfaits, plus ils ~~expriment les vestiges~~ sont vestiges ou images de la Trinité. De même que les anges sont plus ^{à l'}images de la Trinité que les hommes (12), de même l'animal ^{en}est un vestige plus profond que la plante et l'inorganique. Et par là, les êtres infrahumains, dans la mesure où ils tendent vers l'homme, tendent aussi, en tant qu'ils sont des vestiges de plus en plus profonds, vers l'image de la Trinité qu'est l'âme humaine. A ce point de vue, nous pouvons considérer ~~l'extension du monde~~ l'évolution du cosmos comme la maturation/^{des}vestiges qui se terminera ~~dans~~ à une image de la Trinité. Dans l'évolution, la Trinité tire à soi le monde afin de lui imprimer son image.

Boèce disait de Dieu: Mundum mente gerens, similique

~~Mundum mente gerens similique imagine formans~~
in imagine formans — Portant le monde par sa pensée, il le façonne à sa ressemblance et à son image. (13)

60

4. La génération du Verbe et la génération naturelle. (14)

La procession du Verbe en Dieu est une génération au sens le plus rigoureux : origo viventis a ~~viventi~~~~viventis~~~~ex principio~~~~vivente~~ a principio vitae conjuncto in similitudinem naturae : la procession d'un vivant à partir d'un vivant qui lui est conjoint comme principe de vie et qui l'assimile à sa propre nature en vertu de cette procession même. Cette assimilation du générateur et de l'engendré implique une parfaite similitude dans la nature. La génération consiste donc à exprimer une similitude propagative de sa propre nature.

Examinons cette définition ^{dans} ~~à la lumière d'un~~ exemple de génération naturelle. Le premier membre de la définition — la procession d'un vivant à partir d'un autre vivant — désigne la formation d'un vivant par un autre ~~vivant~~ qui est principe efficient et vivant : ~~Le deuxième membre~~ ainsi le père est principe efficient de son fils. Le deuxième ~~membre~~ membre — un vivant qui lui est conjoint comme principe de vie — désigne la cause matérielle d'où procède l'engendré : le générateur tire de sa propre substance l'engendré en le formant. Le troisième ~~est~~ membre — qui l'assimile à sa propre nature en vertu de cette procession même — ~~est~~ désigne ^{est} la similitude de nature entre ~~le~~ le générateur et l'engendré, indique à la fois la cause finale et la cause formelle spécifique ^{rice} de la génération. ~~Il désigne~~ Il désigne la cause finale, car le générateur se propose comme fin la propagation de sa propre nature. Il désigne la cause ~~finale~~ formelle et spécifique, car la génération est spécifiée par la forme de l'engendré en tant que cette forme est semblable à celle du générateur et expressive de celui-ci, de sorte que l'activité génératrice ^{est} elle-même/essentiellement assimilative : elle ne consiste pas

W. J. 1944
dans la seule similitude, mais dans l'expression de la similitude
dans la propagation même de la nature. ~~W. J. 1944~~

Le terme génération n'est pas toujours pris au sens strict.
Au sens large il peut signifier le passage du non-être à l'être
de l'état de puissance à l'état d'acte. Même lorsque nous
l'employons pour désigner ^{une} ~~la~~ procession ^{à partir d'un vivant} ~~à partir d'un vivant~~
~~xixant~~ nous ne l'entendons pas toujours en toute sa rigueur,
car il peut y avoir procession, sans similitude entre le terme
engendré et le principe générateur. Ainsi les cheveux et la
barbe ne sont pas le fruit d'une génération proprement dite:
un homme n'est pas père parce qu'il pousse ^{de la} ~~une~~ barbe, et sa
barbe n'est pas un fils. Il ne suffit pas d'une similitude
quelconque. Les mutations par lesquelles progresse l'évolution
ne sont pas des générations au sens strict, car la similitude
entre le mutant et l'espèce dont il procède n'est pas parfaite.
Les mutations sont des générations équivoques où les termes
ne communiquent pas dans une même espèce. Pour qu'il y ait
génération au sens strict, il faut que l'être qui procède offre
dans sa nature même la similitude de l'espèce dont il dérive,
comme lorsqu'un homme procède d'un homme, et un cheval d'un
cheval.

Et ainsi, la génération des êtres qui passent de la
vie potentielle à la vie actuelle, comme l'homme et l'animal,
est à la fois une génération au sens large et une génération
au sens strict: il y a passage du non-être à l'être, mais il
y a similitude entre le générateur qui fait passer l'engendré
à l'être, et l'engendré lui-même. En sorte que la génération
naturelle s'éloigne du type parfait de ~~la~~ génération dans la
mesure où elle comporte nécessairement passage de la puissance
à l'acte. Dans la génération naturelle il y a au fond trois

62
~~termes~~^{éléments}: le générateur, qui un principe actif; la puissance ~~dans~~ d'ou est tiré l'engendré, puissance qui est un principe passif, un sujet; et l'engendré ~~lui-même~~ lui-même qui est aussi un acte, non comme principe, mais comme terme. Le deuxième ~~terme~~^{élément}, le principe passif, est par conséquent cause d'imperfection ~~dans la génération~~. L'assimilation du générateur et de l'engendré sera défectueuse dans la mesure où il sont séparés par la potentialité d'un terme intermédiaire.

Mais supposons un vivant ~~dans~~ qui ne procède pas de la puissance à l'acte, qui procède immédiatement de la seule actualité du principe générateur: il aura la seconde sorte de génération sans la première, c'est-à-dire sans comporter l'imperfection qu'~~entraîne~~^{introduit l'élément} le terme intermédiaire, ^{à savoir la potentialité dont on tire l'engendré} Il y aura ~~génération~~ génération au sens le plus plein: il y aura similitude parfaite dans l'assimilation même et dans la source; il y aura à la fois propagation de nature et identité absolue de nature: la nature s'exprimera dans elle-même.

Aussi le Verbe divin renferme-t-il dans sa procession ^{à partir de} ~~la~~ Père, tous les caractères de la génération prise en son sens le plus plein: il procède par un acte intelligible qui est une opération vitale; il sort d'un principe qui lui est conjoint comme principe de vie: la nature divine à laquelle il s'identifie il renferme la parfaite ressemblance de son principe dont il ^{conçue et} est l'image/consubstantielle; il ~~partage~~ partage la nature du principe dont il tire son origine, puisque l'essence et l'intelligence sont en Dieu identiques. C'est de là que la procession du Verbe est appelée génération dans la Sainte Trinité, et que le Verbe lui-même prend le nom de Fils.

La génération du Verbe se rattache ainsi à la plénitude de la nature divine qui se communique à elle-même en s'exprimant dans son identité. Il est de la perfection même de la connaissance

6
d'être manifestative et expressive de la chose connue: cette fécondité est essentielle à la nature intellectuelle. L'opposition entre la ^{Personne} ~~Père~~ du Père et la Personne du Fils naît ainsi de la fécondité de la nature divine. Et cette parfaite distinction des Personnes n'est possible que dans une parfaite identité numérique de nature. La connaissance, en effet, a comme propriété de tirer à soi l'objet connu: elle est par là une procession vers le dedans: processio ad intra. Et par conséquent, plus la connaissance est parfaite, plus le ~~connaisseur~~ connaissant est uni au connu. Puisqu'en Dieu la connaissance est absolument parfaite, il faut que le Verbe divin soit absolument un avec le principe dont il procède et sans diversité de nature. La similitude du Père et du Fils n'est pas une similitude commune — telle la similitude d'un père et d'un fils humains à raison de leur espèce commune qui les transcende mais une similitude dans l'identité d'une même forme qui entraîne diversité de Personnes.

Nous voyons par là la distance infinie qui sépare la génération naturelle même la plus parfaite, de la génération divine, dont elle est pourtant un profond vestige. La génération divine, en effet, a sa source dans la plénitude absolue de la nature divine. La génération naturelle, au contraire, supplée à l'imperfection des natures cosmiques. Ces natures doivent se propager afin de se perpétuer et de conserver l'espèce: la génération supplée à leur corruptibilité. Aussi cette propagation de nature n'est-elle possible qu'à raison de la matière première qui est une pure puissance. Les natures cosmiques s'expriment en se multipliant numériquement. La génération naturelle ne peut pas être elle-même un terme, mais un pur moyen, car la pure multiplication répugne à l'idée de fin.

Et même la ~~parfaite~~ pure ressemblance ne peut être l'idéal dans la propagation des natures comsiques. L'humanité ne vise pas la reproduction d'individus parfaitement ~~semblables~~ et homogènes. Il faut qu'elle supplée à son imperfection par une certaine variété. Nous voyons même que plus les individus sont parfaits, plus ils sont différents entre eux.

Et pourtant, il ne faut pas en déduire que la génération naturelle est une imperfection pure et simple. Elle aussi est une réelle fécondité, mais une fécondité fonctionnelle; elle est un moyen pour atteindre une fin. C'est pour la nature une perfection que de disposer de ce moyen. La matière, en effet, qui rend possible la génération naturelle, n'est pas une pure négation: elle est pour la perfection de la forme. Si la forme était parfaite dans son espèce, la génération naturelle serait impossible. Les anges, formes naturellement substantielles, ne peuvent pas être engendrés. Même la génération humaine, à cause de la spiritualité de l'âme, requiert déjà ~~une~~ ~~intervention spéciale~~ ~~un principe~~ ~~l'intervention~~ ~~un principe~~ ~~potentiel~~ l'intervention spéciale d'un principe transcendant la nature: en plus du père, principe naturel actif et la puissance de la matière, il faut le principe créateur de la forme substantiel qui est spirituelle. Cependant, parce qu'il faut juger la génération par son terme, le fils, qui est fait à la ressemblance du père, cette génération est plus parfaite que celle des natures infrahumaines où les engendrés sont ^{déjà} donnés tout entiers dans la puissance de la nature.

Le terme de la génération divine est un Verbe. Or, nous voyons tout de suite que le verbe mental qui naît en nous de l'acte intime de notre pensée n'est pas un fils et que sa

6
production n'est pas une génération. En effet, notre verbe
mental n'est pas de la substance de notre moi: il n'y a pas de
similitude de nature. L'intelligence est en nous, comme en toute
créature intellectuelle, distincte de notre substance, et le
verbe mental n'est pas l'intelligence elle-même. Si ~~l'âme~~
notre connaissance de nous-mêmes est en un sens consubstantielle,
car la substance est la racine de l'intelligence et l'intelligence
peut connaître la substance, ~~et~~ l'intelligence et la substance
sont réellement distinctes. zz

(97) Q. de Spirit. Creat., a.8,c.

(98) Notre cosmos et les anges, dont chacun constitue à lui seul un univers plus parfait que ^{le} ~~un~~ cosmos, constituent ensemble la création totale, l'univers créé au sens plein. Lorsque nous parlons de la supériorité des anges, nous nous plaçons uniquement au point de vue naturel. Dans l'ordre surnaturel il est autrement.

(99) Ia, q.50, a.3.- Aussi, q.11, a.1 et 2. - Cette position ~~est~~ très ~~paradoxe~~ sûre est aussi très paradoxale, et nous ne ~~pouvons~~ pouvons songer à la justifier ici. Notons seulement qu'à mesure qu'on s'élève dans les régions supérieures de la création, les exigences de l'unité sont aussi plus grandes: les esprits purs y sont non seulement de plus en plus différents, cette grandissante perfection requiert en même temps une plus grande multitude. Ajoutons en passant que s'il en était autrement, il y aurait possibilité d'une créature ^{une et unique} si ~~parfaite~~ que Dieu ~~n'en~~ n'en pourrait créer de plus parfaite, ce qui est manifestement absurde.

(100) Ia, q.47, a.1.

(101) Ia, q.47, a.3, ad 2. - Q. de Pot., q.V, a.5, c.: Qui ponit infinitum in causa finali destruit finem et naturam boni. Pertingere enim quod infinitum est, impossibile est.

(102) S.c.G., II, c.84.

(103) Ia, q.47, a.2, c.

(104) Ia, q.11, a.2, ad 2.

(105) Q. de Spirit. Creat., a.8, c.

(106) In II Sent., d.17, q.2, a.2, ad 6.

(107) Voir à ce sujet, Q. de Pot., q.5, a.9; S.c.G., IV, c.97.

~~Summary of the above~~

(108) Q. de Pot., q.5, a.9, c.

(109) S.c.G., IV, c.97.

(110) Q. de Pot., loc.cit., ad 11 : ...in ipso homine continuatio quaedam naturarum apparebit; in quantum in eo congregatur et natura corporis mixti et natura vegetabilium et animalium.

(111) Q. de Spirit. Creat., a.2, c.: Perfectissima autem formarum, id est anima humana, quae est finis omnium formarum naturalium, habet operationem omnino excedentem materiam, quae non fit per organum corporale, scilicet intelligere.

(112) Ia, q.3, a.8, c.: Tertius error fuit Davidis de Dinando, qui stultissime posuit Deum esse materiam primam.

(Le point de vue Théologique)

(1) Ia, q.1, a.1, c.- Voir toute cette question.

(2) Ia, q.45, a.6; In II Sent., Prolog.

(3) Pour l'intelligence du mot "verbe" il faut savoir que la voix ~~exprime~~ est le signe extérieur de ce que nous nous disons intérieurement dans l'âme. C'est pourquoi ~~mentalement~~ nous appelons aussi "verbe" ce que nous formons intérieurement dans l'âme et que nous exprimons extérieurement par la parole. Et ce verbe mental est la cause même de la parole proférée par la voix.

(4) Ia, q.45, a.6, ad 2 et ad 3.

(5) ibid., a.7, c.

(6) Q. de Pot., q.9, a.9, c.

(7) Ia, q.60, a.3 et 5; Q. de Ver., q.22, a.2, ad 1.

(8) Q. de Ver., q.10, a.7, c.

(9) Ia, 45, a.7, c.

(10) Ia, q.93, a.6, c.

(11) Ia, q.93, a.4, c. - Q. de Pot., q.9, a.9, c.

(12) Ia, q.93, a.3.

(13) Cité par saint Thomas, Ia, q.93, a.2.

(14) Ia, q.27. Voir aussi Jean de saint Thomas, Cursus Theologicus,
Edit. Vivès, T.IV, Q.27, disp.12, a.6..

~~(15)~~

1. La hiérarchie humaine

Le cosmos est tendu sur l'homme

L'idée de hiérarchie est essentielle à l'univers

Deux forces dans l'humanité: progrès et décadence

2. La nature est essentiellement élan

Le vertueux = libre

Histoire de la spiritualité: Luther

① La Hierarchie Humaine - 4 pps

écrit datant de

~~Cours d'été probablement~~

1935 or 1936

1935 : pcg classees avec les cours ^{d'été} de 1935
1936 : pcg C.D.K. y avait ^{annexé} ~~été~~ des
notes ^{extraits} des conférences sur Nietzsche
données ~~en~~ en 1936.

② " " (write) 5 pp.

~~From date 1935 to 1936~~

la Hierarchie Humaine (pp1-2-3-4)

Ceci me semble
une conférence Cours
suivie -

vérifier si ce n'est pas un
commentaire de Comme
[une personne] pp 48-50
58

Le cosmos est tendu sur l'He

L'humanité doit tendre à se hiérarchiser

L'idée de hiérarchie = essentielle à l'univers

→ Inégalité entre les sexes ~~cause~~^{engendre} déséquilibre en raison du pèche.

Le mouvement ascendant de l'humanité est régi par 2 forces :

une force de progrès

une force de décadence

la main des les tend à faciliter la vie
se par les Serhommes tendent à la rendre de + en + parfaite -

Deux tendances opposées - deux morales $\left\{ \begin{array}{l} \text{la morale des esclaves} \\ \text{— héroïque} \end{array} \right.$

① la Hiérarchie Humaine - 4 pp.

écrit datant de

~~Cours d'été 1935-1936~~

1935 ou 1936.

1935 : pcg classée avec les cours d'été

1936 : pcg C.D.K. y avait annexé des
notes ^{extraites} des Conférences sur Nietzsche
données ~~en~~ en 1936.

② " (suite) - 5 pp.

~~Cours d'été 1935-1936~~

la Hiérarchie Humaine (pp 1-2 3-4)

Ceci me semble
une conférence cours
suivie -

vérifier si ce n'est pas un
commentaire des Cours
[me parait] pp 48-
58.

Le cosmos est tendu sur l'Re.

L'humanité doit tendre à se hiérarchiser

L'idée de hiérarchie = essentielle à l'univers

~~La~~ Inégalité entre les hommes engendre ~~un~~ déséquilibre en raison du péché.

Le mouvement ascendant de l'humanité est régi par 2 forces :

une force de progrès

une force de décadence

la main des hommes tend à faciliter la vie
2e par les surhommes tendent à la rendre de + en + parfaite -

Deux tendances opposées - deux morales
 ← la morale des esclaves
 — héroïque.

Quelle partie de l'humanité représentera la force de décadence ?
" " " " " "
de progrès ?

La Hiérarchie Humaine

Le cosmos entier se tendu sur l'homme, et plus spécialement sur l'humanité. Car l'homme est individu d'une ^{part} une partie et un ensemble. Et c'est l'ensemble que tend à achever le monde.

La nature ne peut pas tendre à produire un nombre indéfini de types homogènes comme des montons. L'unité d'ordre accidentel n'est jamais fin. L'humanité doit tendre à se hiérarchiser, elle tend à sa façon à imiter la hiérarchie angélique : Car l'idée de ~~cette~~ hiérarchie est essentielle à l'univers.

Admettons comme une véritable loi que l'humanité doit s'élever en un ensemble ^{un} d'unité d'ordre essentiel : non pas qu'il pourra y avoir des différences essentielles entre les hommes : mais dans le dom. spir., les sups. accis. peuvent prendre des proportions fantastiques.

Combien S. Thomas fut profondément imbu de cette idée paraît manifestement dans les articles où il se demande si dans l'état de nature intègre, les hommes auraient été égaux. Résolument non - dit-il. Des uns auraient été plus intelligents que les autres - plus libéraux, plus beaux, plus forts, les uns maîtres, les autres, non esclaves, mais serviteurs.

Mais cette inégalité n'aurait amené aucun déséquilibre dans la société humaine. Le déséquilibre fut introduit par le péché. Dans le péché originel la raison n'est dissociée des passions qui relèvent des facultés inférieures de l'homme. Les passions sont chose excellente - mais lorsqu'elles ne sont pas sous l'empire de la raison, elles introduisent en l'homme un désordre.

Dans l'état de nature intègre, l'homme aurait
pu ~~réussir~~ réaliser un progrès sans violence.
Par sa raison il ~~se~~ se trouvait au delà de la
loi de corruption qui naturelle pour les êtres
irrationnels. Mais par le péché, il ~~est~~ s'est
soumis à la loi de corruption. Il ne
pourra plus réaliser un progrès sans une certaine
violence. Tout progrès de civilisation p. r., sera
caractérisé par des ruptures plébiscites : des guerres,
des discussions épuisées, les civilisations différentes
vont se combattre, au lieu de coopérer en paix.

À l'avenir, le mouvement ascendant de
l'humanité sera régi par deux forces analogues
aux forces qui régissent l'évolution de l'univers
astronomique : une force de progrès, et une
force de décadence.

On peut comprendre ces deux

On peut attribuer la force de décadence
à la matière - celle du progrès à la forme.
Non que la matière tende à engloutir la forme,
mais une forme peut tendre à se noyer dans
la matière ; au contraire, quand la forme
est orientée vers la spiritualité : elle se
détache de plus en plus des entraves de la
matière.

Considérons maintenant ces deux forces ensemble et l'homme.

La masse des hommes tend à se laisser enloutir par la matière. Elle cherche à justifier la médiocrité. La plupart des hommes suivent leurs passions, les sages seuls les surpassent et résistent. - Il est tellement convaincu de cette loi qu'il met dans le grand projet qu'il a le X^{ème} siècle doit un peu mieux.

Or qui est-ce qui nous libère de la domination des passions? du vertueux. Qui est-ce qui est le vertueux? du vertueux est une détermination acquise qui nous libère de l'indétermination, et qui nous permet d'agir avec promptitude et facilité: habitudes.

Mais l'état de vertueux ne peut être atteint que par un effort - par une certaine force.

La masse des hommes tend à faciliter la vie; les surhommes tendent à la rendre de plus en plus parfaite: ils tendent vers des formes de plus en plus élevées. La masse tend vers l'indétermination de la matière.

Ces deux tendances opposées donnent naissance à deux morales: la morale des esclaves; et la morale héroïque.

Étudions ces deux morales sur un point précis et distinct. Nous pourrions désormais définir ~~le conflit~~ la lutte contre la morale héroïque comme une lutte désespérée contre la force libératrice.

Comment ces deux forces vont-elles agir
dans l'humanité? Quelle partie de l'humanité
représentera la force de décadence, et quelle
autre partie représentera la force de progrès?

Considérons un ensemble d'hommes quelconque.
Si nous prenons un ensemble suffisamment
grand, nous constaterons qu'il se répartit
en ensemble statistique:

- 1° Type moyen, constituant major.: les hommes raisonn.
- 2° " except. - le fou, l'imbécile.
- 3° " " constituant une minorité presque
négligeable: ~~les génies~~ les surhommes.

Ceci ressemble assez fortement aux mutations.

Dans quelle catég. faut-il chercher la fin
de l'humanité? Non pas dans la 1^{re} ou la 2^e.
C'est la troisième catégorie qu'il faut considérer
comme une résultante de la nature.

Cours de Pédagogie - 1935 ?

Ceci me semble une conférence faisant suite à l'histoire humaine. 5 pp.

(2)

non pas

La plupart des hommes suivent leurs passions -

La nature tend à se laisser englober par la nature : deux procédés :

les uns suivent la pente de la vie

L'état d'esprit les autres sont conservateurs

Stationnaire est contre nature

Car la nature est essentiellement élan.

La vertu = une détermination acquise dans la pratique et greffée sur la nature
elle est libératrice

elle libère de l'indétermination

page 2. Le vertueux: est au - dessus de la loi
il agit selon la loi avec spontanéité, liberté, joie.

La force: permet d'acquiescer la liberté donnée par la vertu

Étudions l'histoire de la spiritualité chrét. depuis le moyen-âge.

→ L'hist. de la spiritualité est commandée par ces deux forces antago-
nistes dont nous parlions hier (Probablement dans la hiérarchie
humaine, p. 2)

Avec S. Thomas - effort intellectuel immense → fatigue
l'on se décourage devant cette splendeur.

Luther succomba à cette fatigue et se laissa entraîner par le courant
de dégradation.

il veut le salut: il essaiera de flatter son Dieu.

Pour lui: no sommes tous égaux devant Dieu

p. 3

Luther divinisa la masse.

Luther exigea dans l'humanité la matière individualisante
au dessus de la forme.

Luther démolit la notion même de hiérarchie.

p. 4.

Luther fonda une morale et une religion des esclaves.

Luther se moqua de l'état de virginité

Luther et ses fidèles représentent la masse guidant la pente

Cette religion trêche une fausse humilité, une humilité qui
exclut toute grandeur

Cours de pédagogie - 1935 ?

Ceci me semble une conférence faisant
suite à la hiérarchie humaine. 5 pp. ②

La plupart des hommes suivent leurs passions -

La masse tend à se laisser enlancer par la matière: deux procédés:

les uns suivent la pente de la vie

l'état d'esprit les autres sont conservateurs

Stationnaire est contre nature.

Ces la nature est essentiellement élan.

la vertu = une détermination

2) Cours de pédagogie 1935

La plupart des hommes, dit S. Thomas, suivent leurs passions. "Plures hominum sequuntur passionem, pauci autem sunt sapientes qui huiusmodi passionibus resistunt." (I^{II} 5, 4, 3^m) Et dans son sermon sur le Credo, il voit dans la conversion soudaine de la masse aux débuts du X^{ème} siècle, un véritable miracle: "dico quod non potuit esse magis miraculum, quam quod totus mundus sine miraculis converteretur, Non ergo quaerimus aliud." (Op. M. IV, p. 351)

La masse tend à se laisser engloutir par la matière. Et elle le fait par deux procédés assez différents: les uns suivent résolument la pente de la vie; les autres, et ces autres sont les plus dangereux, sont ce que nous pourrions appeler ici des conservateurs. Ils désirent maintenir. C'est une bonne chose. Mais ils se refusent à monter plus haut. Et ce refus est désastreux. Cet état d'esprit stationnaire est contre nature. Car la nature est essentiellement élan: il faut qu'elle se dépasse toujours: dans notre vie spirituelle, cela veut dire que lorsque nous ne faisons aucun progrès, nous réculons.

On le voit bien: les deux mentalités, qui vivent en somme d'un même état d'esprit, se débattent contre l'effort: contre la force nécessaire à gravir la pente. Or, la force est essentielle à toute vertu. Et la vertu n'est autre chose qu'une détermination acquise dans la pratique et greffée sur la nature, une détermination qui nous permet de penser ou d'agir avec promptitude et facilité. La vertu nous libère de l'indétermination, elle est essentiellement libératrice. Un homme n'est pas vertueux dans la mesure où il vit dans la douleur sous la contrainte des lois: un homme vertueux n'est pas un homme écrasé sous le poids des défenses et des règles: ~~il est essentiellement un homme~~ ~~qui~~ dans la mesure où il est vertueux il est au dessus de la loi et de la règle: et être

au dessus de la loi, cela ne veut pas dire qu'on peut agir contre la loi : mais que l'on peut agir selon la loi avec spontanéité, avec liberté, avec joie. "de juste, dit S. Paul, et à lui-même sa loi."

Mais la liberté qui nous est donnée par la vertu, ne peut être acquise que par la vertu générale de la force. La force vient du dedans : la vertu doit émaner du sujet, elle doit être acquise (non ne parlons que de la vertu acquise) dans des actes. On ne colle pas les vertus sur un sujet comme un timbre sur une enveloppe.

Etudions pour un instant ^{dans cette perspective} l'histoire de la spiritualité chrétienne depuis le moyen âge. L'histoire de la spiritualité est commandée par ces deux forces antagonistes dont nous parlions hier.

Avec Schopenhauer nous arrivons à un effort intellectuel immense : un effort tellement immense, que l'on comprend que l'humanité pensante en devenait pour ainsi dire fatiguée. Sa vision du monde fût si vaste, elle exigeait de l'homme un effort de pensée et de conduite vraiment héroïque. et l'on se décourageait devant cette splendeur.

Auther succomba à cette fatigue, et se laissa entraîner par le courant de dégradation. Voici ses propres paroles "Je ne suis plus qu'un homme sujet à me laisser entraîner par la société (par la masse), l'ivrognerie, les mouvements de la chair, la négligence et autres importunités."

Et cependant, il veut le salut; il essaya de flatter son Dieu : c'est la grâce du Christ qui sauvera le homme malgré le homme. Nous sommes tous égaux devant Dieu : l'homme supérieur n'existe pas. La nature est tellement corrompue qu'elle ne joue plus aucun rôle dans l'œuvre du salut.

Pecca fortiter, dit-il, sed fortius fide: pechez fortement,
mais croyez davantage.

Mais Luther n'a pas pu se convaincre de
la réelle valeur de ses spéculations négatives.
Et pour se leurrer, il eut recours à la masse
des hommes. Il croyait qu'en montrant à
Dieu et à l'Eglise que la masse des hommes
pense comme lui, qu'il aurait démontré que
l'idéal héroïque du catholicisme est impossible.

Et il a répandu sa doctrine dans la masse
des hommes qui l'entourait: et sa doctrine
s'est propagée comme le feu dans la paille.
Il connaît un succès immédiat auprès de
la foule: car il donnait à la masse, non
une religion divine, une religion héroïque,
mais ~~une religion~~ il divinisa la masse:
et il la fit orier vers Dieu la loi de
la masse.

En faisant, Luther érigea dans l'humanité
la matière individualisante et particularisante
au dessus de la forme. Il dispersait la
religion dans les individus: il haïssait la
hiérarchie ecclésiastique, il haïssait la hiérarchie
céleste des saints et des anges. Il donnait
à chaque individu une droit égal, une autorité
égale: chaque individu devenait à lui-même
sa loi - non au dessus de la loi: mais en
dessous. Chacun pouvait interpréter la bible
à sa guise; chacun pouvait juger à sa guise
de l'état de sa conscience.

Luther détruisit la notion même de hiérarchie.
Nous sommes tous égaux, s'écriait-il: nous
sommes tous égaux devant le Seigneur. Mais en
ce faisant, il n'abolit pas la puissance
divine: il voulait que Dieu s'adresse tout
directement à notre puissance obscure. Cette
manière de flatter Dieu fut le plus grand blasphème.

LX

qui jamais retentit sur terre.

Luther fonda une morale et une religion des esclaves. Toute la grande noblesse d'abord les enfants de Dieu sont capables ~~de~~ ^{de} tournée en dérision. Il se moqua de l'état de virginité : alors que c'est dans les vierges que l'humanité atteint déjà son terme, et que les hommes deviennent semblables aux anges, qui sont si riches en eux-mêmes qu'il n'ont pas besoin de se dédoubler : atteignant ainsi l'intensité spirituelle et la concentration pure qui est rebelle à la multiplication et à la dispersion. Il ne pouvait pas comprendre que s'il est bon de se marier, il est encore meilleur de rester vierge. Celui qui se marie fait un détour ; celui qui ne se marie pas, pour des raisons spirituelles, s'ouvre déjà directement pour Dieu.

Mais Luther, au lieu d'admettre, et de s'incliner devant l'héroïsme dont il était incapable, le tournait en dérision.

Luther et ses fidèles représentent la masse qui suit la pente, et qui tout en suivant la pente veut se justifier. Cette religion prêche une fausse humilité, une humilité qui exclut toute grandeur - et pour parler en termes plus précis - une humilité qui exclut la magnanimité. Elle est une religion d'indulgence extrême pour la faiblesse humaine : elle supprime l'enfer - cette grandiose et terrible idée de l'enfer - par un amour pervers pour le genre humain. Elle veut libérer l'humanité de ses souffrances par une anesthésie ramollissante : une tactique dont nous trouvons aujourd'hui des vestiges dans la progéniture spirituelle de Luther.

Et je puis donner comme exemple l'approbation officielle par les églises protestantes de la limitation criminelle des naissances. Et je ne serais en aucun façon surpris, si un de ces jours elles n'approuvent le Meurtre par pitié. Mercy deaths.

Le conférencier démontre d'abord que l'idée d'une humanité hiérarchique est essentielle au thomisme et que l'égalitarisme est fondé sur une fausse conception de l'unité. L'humanité tend essentiellement à se hiérarchiser. Toutefois les hommes inférieurs ne sont pas de pures fonctions des hommes supérieurs et la manière des êtres infra-humains.

Nous avons aussi une doctrine de la récurrence mais celle-ci n'est pas homogène et linéaire. Il y a une hiérarchie non seulement à l'intérieur de chaque cycle historique, mais l'ensemble des cycles lui-même constitue une unité hiérarchique. ^{de conférences} Ensuite de démontrer que la conception d'après laquelle les hommes de l'histoire sont du passé, et que notre seule tâche est de maintenir et d'attendre patiemment la fin est une idée monstrueuse et paresseuse. Les corruptions sont pour les générations toujours croissantes, et quand il n'y aura plus de génération, il n'y aura plus de corruption, et ce bas-monde sera assommé dans la Résurrection.

Le surhomme de Nietzsche fait appel à la force, voire même à un excès de force. Par son cri, il a voulu réinstaller l'habitus qui fait appel à la force, vertu générale. Par son excès de force, il fait appel à la vertu spéciale, et notamment à deux de ces parties, la magnanimité et la magnificence, qui sont des habits qui présupposent une grandeur d'âme innée.

Le conférencier distingue alors la disposition du surhomme et l'habitus déterminant, qui le rend magnanime. Il s'agit alors de déterminer à quel moment on définit le surhomme. Le surhomme dit du sujet disposé par nature peut être blanc ou noir. ^{par conséquent} La magnanimité est restreinte d'après la constitution dans un état de vertu. Nietzsche ne faisait pas cette distinction, il s'en tenait à la disposition, sans déterminer la nature de l'habitus requis.

de conférences ^{thomisme} La philosophie anthropocentrique de Nietzsche

La philosophie thomocentrique de St Thomas. Il désigne alors la place qui occupe la question du surhomme dans cette philosophie.

la Naissance de la pensée d'ique chez les Grecs - 9 pp.

①

14 cours public de la Soc. d'ique de Québec -

~~1934-1935~~

15 avril 1935

voir comp. de journal

Cours public. Soc. Phil. de Québec

① la nais. de la pensée phil. chez les Grecs - 14 cours - 14 avril 1935 - 7 pp.

ce cours a été adapté ensuite pour les cours réguliers à ~~la fin~~
cf. les corrections à la mine et pages ajoutées (68-65)

② Compte-rendu de la conf. du ¹⁴ avril 1935 préparé pour Le Soleil - 5 pp.
voir coupures de journaux, 15 avril 1935

③ Parménide et Socrate - 2e cours - 9 mai 1935 - 18 pp. 8 1/2 x 11

④ Platon - 3e cours - 2 à mai 1935 - 17 pp. petites pages

La naissance de la Pensée Philosophique chez les grecs

Nous commençons ~~et pour~~ ^{montrons} une série de ~~travaux~~
~~de grande~~ cours sur la naissance de la pensée
philosophique chez les grecs. de tout de cet aperçu
historique est de nous faire une certaine idée de
ce que c'est que la philosophie. d'évolution, de la
philosophie n'est pas quelque chose du passé. Elle
se ~~représente~~ ^{retrouve} dans ^{le monde} tout étudiant en philosophie.
Cette évolution historique est en quelque façon naturelle.
C'est d'ailleurs pour cette raison que les manuels
d'introd. à la philosophie commencent toujours
par un exposé historique des débuts de cette science.

Essayons donc de revivre ces débuts

de tout de la philosophie, nous dit St Thomas,
est de décrire dans notre âme, l'ordre de tout
l'univers et toutes ses causes. "ut describatur
in anima nostra ordo totius universi, et omnium
causarum ejus". Dans la philosophie, nous essayons
de reconstruire l'univers dans son ensemble,
à la façon de l'architecte, ou plutôt à la façon
de l'archéologue, car l'édifice qu'est l'univers
est déjà construit, et nous essayons de trouver
avec quels éléments et édifice a été fait, quelles
règles ont été suivies dans sa construction, et
qui en est le véritable architecte. des quelques
traces qui nous sont fournies dans l'expérience
nous permettront de pénétrer dans la pensée
même de l'architecte, dans la mesure où celle-ci
est reflétée dans l'édifice même.

Mais voilà déjà toute une philosophie.
La définition de St Thomas comprend une série
de termes qui supposent déjà tout un système ~~philosophique~~.

2

Qu'est ce que c'est que l'univers ? Qu'est ce que c'est que l'âme ? Qu'entend-on par ordre ? Qu'est ce que c'est qu'une cause ?

En d'autres ^{termes} ~~termes~~ : une définition de la philosophie suppose déjà toute une philosophie. Un mathématicien moderne a pu écrire : "the last thing to be discovered by any science is what the science is really about."

Et St. Thomas nous a montré comment cette idée s'applique à la philosophie. Dans un article de la *Revue théologique* (T. 44, p. 2) ~~il nous~~ nous lit : "X".

Mais, pour les trois premiers philosophes, les corps sensibles étaient l'objet intégral de la philosophie. De tout de l'univers était le tout des objets sensibles. Dans chacune des étapes énumérées la conception n° de la philosophie est différente.

Ces trois premiers philosophes étaient plutôt des archéologues novices, ils étaient plutôt maçons. Ils ne s'intéressaient qu'à la pierre. De quelle pierre est édifiée et-il fait, se demandaient-ils. De quelle matière ? L'univers est-il fait avec de l'eau, du feu, de l'air ? Ils croyaient qu'une fois connue la pierre avec laquelle l'édifice a été construit, ~~on~~ on saurait également ce que c'est, et qu'on en saurait le tout.

Pour ces philosophes, la matière n'était en aucune façon un mystère. Ils ne cherchaient pas à savoir quelle est la nature même de la matière ; ils ne se demandaient pas "qu'est ce que la matière ?" La matière était pour eux le réel même. Ils voulaient tout simplement savoir quelle espèce de matière était la plus fondamentale.

Thalès, le premier des philosophes grecs, dit que l'eau était l'élément fondamental de l'univers.

Thalès, le premier des philosophes grecs, croyant que la terre est un disque flottant sur l'eau, et remarquant au surplus que les plantes et les animaux se nourrissent d'humidité, et que les germes vivants sont humides, Thalès dira que l'eau est la matière fondamentale d'où proviennent toutes choses par voie de condensation, et ~~elles~~ disparaissent par évaporation.

610-588

Anaximène dira que tout provient de l'air, l'air étant plus subtil que l'eau, et l'eau elle-même n'est qu'une condensation de l'air.

Raréfaction et condensation.

Mais comment ces condensations prennent-elles naissance? Et qu'est-ce qui provoque la ségrégation? Deux tendances fondamentales actionnent cette matière: l'amour unificateur, et la haine séparatrice.

Cette conception n'est pas aussi naïve qu'on ne le croit. Elle manifeste tout d'abord une désire d'aller jusqu'au fond des choses; et elle essaie de tout réduire à un principe simple et unique. Cette tendance est essentiellement philosophique.

Mais la solution elle-même ne l'est pas. Elle est ~~physique~~ la solution n'est même pas physique, comme on serait tenté de le croire. Pour autant que d'élément fondamental de leur univers était par définition insensible, pour autant qu'ils exigeaient pour tout des explications en termes de sensibilité, cet élément n'était ni par physique d'ordre physique. Quoique prétendre qu'il en est ainsi, est sans doute une affirmation philosophique.

Voilà un premier stade. Notez bien qu'un grand nombre de philosophes modernes n'ont jamais dépassé ce point de vue. Des matérialistes les sont toujours à cette première période de la philosophie.

Pour le matérialisme, matière et réel sont synonymes. Ce que c'est que la matière est tout ce qu'il y a de plus évident. Nous ne connaissons que la matière, nous disent-ils. S'il y a des problèmes qui se posent, il faudra les résoudre en fonction de la matière.

Cette mentalité n'est pas seulement celle des tempéraments matérialistes - elle est un peu celle de l'homme de la rue, et aussi de la plupart des débutants en philosophie. Pour l'homme de la rue, une explication n'est claire et acceptable que pour autant qu'elle interprète tout en fonction d'objets empruntés à son monde familier, pour autant qu'elle se réduit à des objets aussi incontestables et aussi évidents, aussi concrets que des pierres, des chaises, ou des pommes de terre. Réel est pour lui avant tout une chose sur laquelle on pourrait s'asseoir en toute confiance.

des débutants en philosophie disent très, ce qu'ils appellent, des exemples concrets. Et la matière première ils veulent un exemple concret. Certes, les objets sensibles sont le point de départ de toute science, mais "ces connaissances personnelles et premières ne renferment que peu ou point de réalité", nous dit Aristote. "quia parum vel nihil habund de entitate", dit-il Thomas.

611-547

C'est avec Anaximandre que les philosophes dépassent pour la toute première fois, le domaine du monde familier. D'après notre analogie de l'archéologue, Anaximandre ne se contentait pas de savoir avec quelle sorte de pierre l'édifice est fait. Quelle ^{qu'} soit l'espèce de pierre, de quoi l'espèce n'est-elle faite? D'où vient la pierre en tant que pierre? A partir de quoi l'univers at-il pris forme? A partir de quoi l'eau, le feu, l'air ou la terre ont-ils pris ces déterminations?

Prendre forme, poser une limite, acquiescer une détermination, cela ne se peut qu'à partir d'un informe, d'un illimité, d'un indéterminé. C'est l'indéterminé qui est principe de toutes choses.

Burnet 54

Notz bien que cet informe d'Anaximandre n'a absolument aucune détermination spécifique, car la moindre détermination ne pourrait manquer de le ramener dans le monde des déterminations. Il ne peut être objet de sensation, car tout objet sensible a des déterminations. Il dépasse le monde familier. Nous ne pouvons le connaître que de façon négative comme condition des êtres déterminés.

Ce principe universel nous fait songer à la Matière première d'Aristote. Mais l'indéterminé d'Anaximandre, est toujours une réalité qui existe à part et indépendamment des déterminations de l'univers. L'informe est toujours conçu à la façon d'une chose : il est toujours principe extrinsèque des choses de l'univers. Tandis que pour Aristote, l'indéterminé n'a aucune subsistance : il ~~est~~ loge la Matière première à l'intérieur de l'espace spatio-temporel : et elle n'est co-principe que du spatio-temporel.

Tandis qu'Anaximandre cherche à tout expliquer par la cause matérielle, Pythagore ne voit dans l'édifice que la structure. L'édifice qu'est l'univers, a une certaine grandeur, que l'on pourrait exprimer par un nombre. Il est composé de parties énumérables. Ces parties sont à leur tour plus ou moins grandes, et cela, on l'exprime encore par un nombre. L'ensemble a une certaine proportion, que l'on traduit par des nombres. L'édifice doit avoir une certaine hauteur, en proportion avec sa largeur et sa longueur, et si il ne garde pas ces proportions, il sera laid, ou inutilisable.

21. 11. 1907

2 vol. of Burnet 73

Toutes les choses
qu'il nous est
donné de
connaître
possèdent un
nombre, et rien
ne peut être
conçu ni
comme sans
sans le nombre

Mais tout cela encore, s'exprime en nombres.
De sorte que l'essence même de l'univers est
de nature numérique, ou mathématique. Même
le bien et le mal, le beau et le laid, sont
d'ordre mathématique. Le pythagorisme semble
être une réification de l'ordre numérique.
Le pythagoriciens considèrent les entités mathématiques
non pas comme des symboles, mais comme des
déterminations réelles. Le nombre n'est pas encore conçu
sous une forme purement rigoureusement abstraite;
car, pour être pour cela considéré comme un
continu, il est toujours une figuration spatiale
de points séparés les uns des autres.

Nous ne sommes pas porté à croire que les
pythagoriciens aient voulu dire que les
choses sont des nombres, mais que les déterminations
essentielle des choses sont numériques. Il y a
toute une cosmologie pythagorique, qui dans ses
racines, diffère peu de celle d'Aristote.
Etant une harmonie, le monde est une chose
qui a commencé, et dont la génération doit
être analogue à celle de l'harmonie du nombre,
c.à.d. une détermination d'un espace vide
indéterminé. Pour Pythagore le monde se serait
constitué par une espèce de spiration
d'une lumière illimitée qui est en dehors du
ciel, de sorte que le ciel ayant absorbé
lui ce vide, celui-ci y sépare désormais les
choses.

Quelques applications:

Nombres élémentaires: pairs et impairs: illimité et limité conçus comme spatiaux.

1 = • [ayant position et grandeur]

2 = — ligne

3 = surface

4 = solide.

Oppositions
Andam.: { Pair, impair
 Illimité, limité.

un et multiple

droit et gauche

male, femelle

repro, monv.

droit, courbe

lumière, ténèbres

bon, mal

carré, oblongue

L'univers n'est autre chose que la réalisation de ce opposé.

Autres X.: "sept" appelé $\pi\acute{\alpha}\rho\theta\varepsilon\nu\omicron\varsigma$ et $\pi\acute{\alpha}\theta\eta\nu\eta$ $\pi\epsilon\varsigma$ dans la décade il n'a ni facteurs ni produits.

"Cinq" = mariage $\pi\epsilon\varsigma$ union du premier nombre masculin $\pi\acute{\alpha}\rho\theta\varepsilon\nu\omicron\varsigma$ et le premier nombre féminin (3+2)

"un" = raison $\pi\epsilon\varsigma$ inchangeable

deux = opinion $\pi\epsilon\varsigma$ illimité et indéterminé.

quatre = justice, $\pi\epsilon\varsigma$ premier nombre carré, produit d'égaux.

Saint Tetractys par lequel ils juraient:



qui représente le nombre triangulaire 10 dont la composition est
 $1+2+3+4$.

Ajoutant une autre rangée de 5 comme côté etc., on montre
 que la somme d'un nombre quelconque commençant par 1
 est un nombre triangulaire.

de somme d'un nombre quelconque de la série des nombres
 impairs commençant par 1 est un carré. Ainsi
 3 et 5 additionnés successivement à 1 donnent la
 figure etc.

Si nous prenons la série des nombres pairs, nous constatons
 que la somme d'un de ses nombres quelconque constitue
 avec deux un nombre oblong

Les nombres impairs qui suivent successivement 1 étaient
 appelés des "gnomons", par le fait d'ajouter un de ces
 nombres à la somme des nombres précédents (commençant par 1)
 donne un nombre carré ^{proprement} par un nombre carré dans
 le carré suivant. Si le gnomon ajouté au carré est
 lui-même un nombre carré, v.g., 9, nous obtenons un
 nombre carré qui est la somme de deux carrés;
 ainsi $1+3+5+7 = 16$ ou 4^2 , et l'addition de $9 (= 3^2)$
 donne 25 ou 5^2 , c.à.d., $3^2 + 4^2 = 5^2$.

On attribue à Pythagore la formule générale pour obtenir deux
 nombres carrés dont la somme est aussi un carré.

notamment (si m est un nombre impair),

$$m^2 + \left\{ \frac{1}{2}(m^2 - 1) \right\}^2 = \left\{ \frac{1}{2}(m^2 + 1) \right\}^2$$

Ceci se rattache au théorème du carré sur l'hypoténuse
d'un triangle rectangulaire, qui est attribué à
Pythagore.

1^{re} Mathématique. → secte religieuse

7

de système philosophique d'Anaxagore de Clazomène
constitue un propre système par ses énonciations. Il est
sans doute le meilleur de ces architectes, car il
a conçu l'architecte qui a construit l'édifice qui est
l'univers de notre expérience.

Reprenant la thèse d'Anaximandre, il se
demande à quelle condition l'indéterminé peut
donner naissance aux déterminations, être déterminés,
et à quelle conditions ces êtres peuvent se transformer
les uns dans les autres.

Tout en reprenant la thèse d'Anaximandre,
Anaxagore place l'indéterminé à l'intérieur
même des êtres déterminés. L'indéterminé n'est
pas une réalité ~~substantielle~~ subsistant à part des
des ~~des~~ choses. L'indéterminé est avant tout un
principe qui explique à quelle condition les êtres
peuvent se transformer les uns dans les autres.
Il faut admettre, nous assure-t-il, que ce principe
doit préconvenir à l'état corpus, les ~~déterminations~~
~~et~~ toutes les déterminations possibles. Mais
cette possibilité de nouvelles déterminations est
contenue dans tous les êtres: car tous les êtres peuvent
se transformer en d'autres. Il s'agit que toute chose
a toutes les propriétés. - N'ayant pas réussi à
se poser le problème de l'acte et de la puissance, il n'a
pas su préciser les implications de ~~sa~~ théorie.

Tout comme Pythagore, Anaxagore était frappé
par la structure de l'univers. L'édifice est là,
indépendamment de nous. Nous ne sommes que
des architectes. Il a une structure analogue à celle
que ~~devrait~~ construire notre architecte par le travail
de l'intelligence.

Bref, l'univers est construit et se déroule
d'après un certain plan qui le rend accessible
à l'intelligence. Il voit dans la structure de l'univers,
dans les êtres qui tendent vers une fin, sans toutefois
la connaître, une pensée ordonnatrice et directrice,

en même temps qu'une volonté qui commande
les choses, et les attire comme fin ultime et très
suprême.

Aristote l'en félicite: "Quant un homme
vient dire qu'il y avait dans la nature, comme
chez les animaux, une Intelligence, cause de
l'ordre et de l'arrangement universel, il apparaît
comme seul, son bon sens en face des dérapages
de ses prédécesseurs qui avaient perdu la tête."

Mais Aristote ajoute: "Anaxagore se sert
de l'Intelligence comme d'un deus ex machina
pour la génération de son univers: quand il est
embarrassé de désigner la cause de quelque
phénomène nécessaire, il tire sur la scène l'Intelligence."

Avec Anaximandre et Anaxagore, la
philosophie a résolument abandonné le domaine
du monde familier. Ils parlent de réalités
qui n'ont plus aucun sens familier. Ils parlent
d'une matière invisible, insensible, d'une
intelligence qui gouverne le monde, mais
qui dépasse toute nos possibilités de représentation.

Mais on ne peut pas dire qu'ils aient
dépensé l'ordre cosmologique. d'Intelligence
ordonnatrice et directrice ~~de la nature~~ ^{le bien moteur}
dont parle Anaxagore, pourrait être n'être qu'une
Intelligence et son Bien dont toute la fonction
consiste à diriger le monde. Il est très probable
qu'Anaxagore n'a pas cherché cette intelligence
comme explicatrice de l'ordre en tant qu'ordre,
mais uniquement de l'ordre cosmologique en tant
qu'ordre cosmologique. Cette intelligence, tout en étant
extérieure au monde visible, pourrait être intérieure
au cosmos. Et dans ce cas, nous sommes
toujours loin de l'ordre métaphysique que l'on
ne trouvera qu'avec Platon, et Aristote.

Pour comprendre le système d'Héraclite, nous ne pouvons pour avoir recours à l'analogie de l'édifice et de l'archéologue. ~~Rappelons~~ que le philosophe essaie de ~~reconstituer~~ saisir la réalité dans sa profondeur où il cherchera un principe qui lui permettra de reconstruire l'univers ~~de bas en haut~~ de bas en haut. Notre intelligence tend naturellement à se noyer dans le monde, elle veut que le univers devienne transparent à sa vue.

Désir très beau, nous assure Héraclite, mais irréalisable. Héraclite est tout d'abord pessimiste, et à bon droit. Comment voulez-vous que notre intelligence ait une prise sur le réel, sur la nature, quand celle-ci est en perpétuel état d'écoulement. Il n'y a rien de stable dans la nature. Le temps consomme tout. Des choses ne sont possibles qu'en raison de leur instabilité. Notre durée est l'expression d'un changement que pénètre toute votre existence. Quand vous pensez un objet, cet objet n'est plus : il est déjà autre. Vous ne pensez plus du réel. Le réel ~~se~~ meurt constamment. Des choses ne peuvent avoir l'existence que de façon successive. Nous ne sommes possibles qu'en étant toujours différemment.

Treisième héraclitéenne

Le changement travaille le univers. Être réel c'est changer. C'est pour cela que tout effort intellectuel pour trouver du stable est vain. Le stable ne serait plus réel : car être réel c'est devenir. $\eta\epsilon\alpha\tau\alpha\ \rho\epsilon\tau\epsilon$. De mⁱ qu'on ne descend pas deux fois dans le m^e fleuve, puisque il charrie sans cesse des eaux nouvelles, de m^e l'intelligence ne peut se concentrer sur la réalité, car la réalité est toujours différemment réelle.

à vérifier !

Ceci me semble le texte de la conf.
naissance de la
pensée Pique chez les Grecs

Compte rendu pour le Séminaire
Cours public de la Soc. Phil. de Québec

en 1935. Série de 3 cours qui ont sans doute

②

15 avril
18 mars 35
probab.

Le résumé
général de l'œuvre

Pierre Jean Stéell

juin 1935

(Telle)

157

de l'art de la philosophie, nous dit S. Thomas, et de
l'œuvre dans notre âme l'ordre de tout l'univers et de
tous ses causes. ~~Après~~ La philosophie, nous essayons
de reconstruire l'univers dans son ensemble, à la façon de
l'architecte, ou plutôt à la façon de l'archéologue. A partir
de quelques traces ~~chaos~~ qui nous sont fournies dans
l'expérience, nous essayons de trouver avec quels éléments
ce vaste édifice a été fait, quels règles ont présidé à sa
construction, nous essayons ~~de~~ de pénétrer dans la pensée
même du véritable architecte dans la mesure où celle-ci est reflétée
dans son œuvre.

Mais une définition de la philosophie suppose déjà toute
une philosophie. Un savant moderne a pu écrire:
"The last thing to be discovered ⁱⁿ any science is what
the science is really about".

Pour les tout premiers philosophes, les objets sensibles
étaient l'objet intégral de la philosophie. Le tout de l'univers
était le tout du pensable. Pour ces philosophes la matière
elle-même n'était en aucun façon mystérieuse. Elle était
synonyme du réel. Ils se contentaient de chercher quelle
espèce de matière était la plus fondamentale. Thalès dira
que l'eau est la matière fondamentale d'où proviennent
toutes choses par voie de condensation. D'où sait que d'après
Thalès, la terre est un disque flottant sur l'eau comme
un morceau de bois. Plutarque Anaximène dira que
l'air est plus ~~fondamental~~ l'élément fondamental dont les
variations superficielles constituent la diversité des choses.

Cette conception n'est pas aussi naïve qu'on se le
croit. Elle manifeste tout d'abord un désir d'aller jusqu'au
fond des choses; et elle soigne de tout réduire à un principe
simple et unique. Cette tendance est essentiellement
philosophique, quoique la solution elle-même ne le soit pas.
Elle est plutôt ~~physique~~ ^{physique} inchoativement physique.

Notons toutefois qu'un grand nombre de philosophes modernes
n'ont jamais dépassé ce point de vue. Des matérialistes qui se
contentent d'une théorie physique comme exhaustive du réel en

sont toujours à ce premier stade de la philosophie. Stade qui n'est même pas physique...

Cette mentalité n'est pas uniquement celle des penseurs matérialistes - elle est un peu celle de l'homme de la rue, et aussi de la plupart des débutants en philosophie. Pour l'homme de la rue, une explication n'est claire et acceptable que dans la mesure où elle interprète tout en fonction d'objets empreints à son monde familier, pour dans la mesure où elle se réduit à des objets aussi incontestables, aussi évidents, ~~concrets~~ et concrets que des pierres, des chaises et des promeneurs de terre. La Réalité est pour lui avant tout une chose sur laquelle on pourrait s'asseoir en toute confiance.

Puis le conférencier passa au système d'Anaximandre, qui pose comme principe de tout chose l'indéterminé pur. Il le loge toujours en dehors du monde des déterminations comme une réalité substantielle et informe. Aristote reprendra cette même idée, mais il logera l'indéterminé, matière première, à l'intérieur même de l'essence spatio-temporelle.

Pythagore s'arrête à la structure de l'univers, canon formelle. Cette structure est d'ordre numérique. Mais nous ne sommes pas portés à croire que le pythagoricien aient voulu dire que les nombres sont des choses, mais que les déterminations essentielles des choses sont d'ordre numérique.

de système d'Anaxagore de Clazomènes constitue
un propre enseignement pour les devanciers. Il est sans doute
le meilleur des archéologues, car il a trouvé l'architecte
qui a construit l'édifice qu'est l'univers de notre expérience.
d'univers est construit et se déroule d'après un certain plan,
qui le rend accessible à l'intelligence; ~~et qui le rend~~
~~d'une intelligence directrice.~~ ~~des êtres tendant vers des~~
~~fin sans toutefois la connaître, ce qui est signe~~
d'une intelligence directrice, et d'une suprême Volonté
qui commande et les attire.

On ne peut pas dire qu'avec Anaxagore nous atteignons déjà un niveau métaphysique. Toute la fonction de cette Intelligence consiste à diriger le monde. Tout en étant extérieure au monde visible, elle est intérieure au cosmos.

Puis le conférencier expose le système philosophique de l'énigmatique Héraclite. Il y discute quatre thèses fondamentales.

~~Thèse~~ ^{Thèse} :

La première thèse est pessimiste. ~~Le réel est~~ ^{Le réel est} ~~devenir~~ ^{devenir}. Le philosophe ~~essaie~~ ^{essaie} de saisir la réalité fondamentale, mais le réel est essentiellement mouvant. L'être réel, c'est devenir. L'intelligence cherche en vain du stable dans la nature. Le cosmos est en perpétuel état d'éboulement.

Il n'y a rien dans le spatio-temporel qui ne change ~~et~~ ^{et} sous le rapport de la durée. Le temps consume tout. La nature est une pure cascade. Il n'y a rien de stable sous-jacent à cette chute. Le flux est à l'intérieur même des choses. Il est le réel.

Deuxième thèse : puisque les choses sont essentiellement devenir, la contradiction est le fond même ~~de l'univers~~ ^{de l'univers}. Elle est le levier même du devenir. Le conflit est père de toutes choses. La nature est un effort de se constituer, d'acquiescer une détermination, mais parce qu'elle ~~est~~ ^{est} elle part de termes opposés, l'être et le non-être, il se perd en ^{un} flux. Le devenir est l'expression réelle de cette contradiction.

Troisième thèse : puisque les choses ne sont jamais elle-mêmes, aucune ~~chose~~ ^{chose} n'est une. La mobilité fondamentale est ainsi principe de multiplicité dans la mesure où elle-ci s'oppose à une unité dans laquelle le réel pourrait se posséder intégralement. Aucun être n'est un, puisque il n'est jamais ce qu'il est.

Quatrième thèse : Faut-il en déduire que l'intelligence ne trouve rien à quoi se tenir dans cette variabilité universelle? Point du tout. Il y a deux aspects fondamentaux qui d'ailleurs à elle : l'universel devenir même, et l'harmonie universelle de la contradiction. De ce point de vue, le réel, multiple

4

au dedans, et un dans son ensemble.

Cette harmonie immanente aux choses, c'est le Logos. C'est dans ce Logos que notre pensée se retrouve, après qu'elle s'est perdue dans le flux et la multiplicité des choses. La pensée retrouve, cette fois de façon recue, son rythme intérieur qui se manifestait dans le désir initial ~~de~~ d'étreindre le Cosmos. L'intelligence et l'univers sont animés par un même principe actif qui est le feu: entre les deux il y a une connaturalité. Au moment de la saisie du Logos, les deux sont emportés du même rythme.

Le conférencier a voulu rendre cette conception plus intelligible par une analogie.

Soit d'un côté l'âme humaine, travaillée par un désir de savoir esthétique. Mais cette âme est inconsciente d'elle-même. De l'autre côté il y a des bruits. Je ne dis pas des sons. L'âme prend conscience d'elle-même quand elle entend les premiers bruits. Cette conscience éveille en elle un désir recue. Mais ce ne sont pas les bruits qui peuvent assouvir son désir. Il y a ici un moment de pessimisme.

Mais à force d'écouter, l'âme perçoit entre tous ces bruits une certaine unité; ils s'arrangent dans un certain ordre, dans une cascade de sons, dans une harmonie, dans un rythme. La cascade des bruits devient un poème musical, une fugue: un Logos. Le rythme du poème extérieure le rythme de l'âme. L'âme se retrouve, emportée par le poème qui est l'univers.

Cette conception a préparé l'hylémorphisme d'
Puis le conférencier montre comment Aristote a rendu le problème posé par Héraclite, en concevant l'être spatio-temporel comme un tube d'univers; comme une structure déterminée qui s'allonge par sa durée. Héraclite, tout en changeant, est toujours Héraclite. S'il cesse d'être Héraclite, il ne dure plus. Et s'il en était ainsi pour tous les êtres, il n'y aurait même pas de durée.

Le Conf. a montré combien Héraclite a contribué à l'élaboration du concept de la nature, et le rôle important du passé qui fait partie intégrante de la nature.

Héraclite a profondément saisi la dichotomie foncière qui sépare les choses d'elles-mêmes, qui nous déchire. C'est tout ce que nous ne sommes pas qui nous sépare de nous-mêmes. La nature se poursuit. Nous sommes hantés par le désir de nous éteindre dans un instant immobile. Mais notre nature même s'y oppose. Le tempérament philosophique et le tempérament vulgaire

+ Et c'est là la tragédie de l'esprit humain. L'un des plus grands bienfaits de la philosophie est de nous rendre de plus en plus conscients de cette indigence que nous sommes. Car nous ne sommes grands que dans le désir.

La solution héraclitéenne ne pourra jamais nous satisfaire car elle s'abandonne à la diversion de l'être, elle s'incline devant le conflit, elle nous enferme définitivement dans le Cosmos. Si le Cosmos ne peut nous offrir que du mouvant et du multiple, nous chercherons l'"un" immobile au delà des bornes de l'espace-temps. Cette tendance ne sera assouvie que quand nous nous reposerons dans le sein de l'absolu.

"Chercher cet 'un' immobile avec Parménide

Comment Anaxagore et Platon se sont efforcés de concilier ces deux systèmes opposés de Héraclite et de Parménide -

"De Parménide à Platon"

probablement

③ ④

2^e cours public de la Soc. Phil. de Québ.

dans la série : "La naiss. de la pensée phil.
chez les Grecs"

1935

(Parménide
et
Socrate)

Parménide & ~~Socrate~~ peut être maintenant Jean Paul

Nous allons aborder ~~ce~~ ^{maintenant} soir, un système qui se trouve à l'antipode de la philosophie ^{Épique} héraclitéenne. Tandis que qu'Héraclite ^{à l'épique} voyait dans l'univers, un molitionisme universel et un pluralisme absolu, Parménide défendait à Elie, ~~à Socrate~~ un immobilisme et l'unité absolue du réel.

Cette thèse est beaucoup plus audacieuse que celle d'Héraclite, car elle nie tout mouvement et toute pluralité.

Parménide ^{semble} se placer d'emblée au plus haut degré d'abstraction. [Pour montrer ce que l'on entend par le plus degré d'abstraction le plus élevé, prenons un exemple concret. Soit un chat. Ce chat s'oppose à tout ce qui n'est pas lui: non seulement il s'oppose à tout ce qui n'est pas chat, mais à tout ce qui n'est pas ce chat: il s'oppose également à tous les autres chats. C'est là une description négative d'un individu concret.]

Mais, je puis considérer ce chat, non pas en tant que ce chat, mais en tant qu'un chat. Ce point de vue est déjà abstrait. ~~Je ne veux~~ ~~abandonner~~ l'individu concret. Nous nous éloignons de l'individu concret. Tandis que ce chat s'opposait à tout ce qui n'est pas lui, le chat implique n'importe quel chat, et ne s'oppose qu'à ce qui n'est pas chat. Cela implique deux faits corrélatifs: diminution de l'opposition d'une part, sacrifice de la réalité concrète d'autre part.

Je puis considérer ce chat en tant qu'animal. L'opposition diminue encore. Car la formalité "animal", comprend les éléphants, les rats, les hommes etc.

Tout ce que je dirais du chat en tant que vivant serait vrai non seulement des animaux, mais des plantes. & l'opposition diminue toujours progressivement.

Si finalement, j'envisage mon chat en tant que spatio-temporel cette formalité implique l'incorporation avec bien que le végétatif et l'animal.

Or, voilà tout l'univers hiérarchisé. Il s'est arrêté à cette formalité. Il définissait le réel en par son devenir, par son écoulement : réel et spatio-temporel était synonyme. Il n'a pas disposé de cosmologie.

Parménide se place à un point de vue plus élevé. Nous pouvons envisager notre chat non seulement en tant que spatio-temporel, mais simplement en tant que réel, en tant qu'être.

Il disait

Ce point de vue est évidemment plus transcendental, car tout ce qu'il dira du chat en tant qu'être sera vrai de n'importe quel. Tout ce qu'il dira sera vrai en d'un méta-spatio-temporel hypothétique. S'il y a du réel que ne s'écoule pas, ce point de vue est atteint toujours en tant qu'être.

Ce point de vue n'est pas simplement plus transcendental : il est le plus transcendant possible. Il n'est plus aucune opposition. Ce point de vue implique absolument tout. Il ne nous reste que le néant. Or le néant n'est pas.

Parménide ne disait, ce que le Hamlet de Shakespeare allait dire quelques siècles plus tard :

"To be or not to be"

ἔστιν ἢ οὐκ ἔστιν

Seulement Parménide n'a pas ajouté, "that is the question", de non-être, c'est l'impossible. De sorte que le problème du non-être ne se pose pas, quoi qu'il y en ait d'heraldique. Ni le problème de l'être. Être c'est être et voilà tout.

Entre être et ne pas être, il n'y a pas de moyen terme. Or si on en n'est pas. Pour pouvoir parler de ce qui est intermédiaire, il faudrait considérer le néant comme un terme quelconque. Et cela est contradictoire. Donc, l'être exclut absolument toute opposition. Car si vous dites que ceci n'est pas cela, vous introduisez le néant qui est impossible. Or, l'impossible ne peut pas opposer du réel à soi-même. Donc l'être est absolument un.

Le corollaire de cette idée (maître) est une négation de tout le problème qui pourrait se poser en philosophie.

Puisque le multiple implique opposition, et qu'opposition implique néant, et le néant étant l'impossible, le multiple est impossible.

Puisque la divisibilité implique possibilité d'une opposition, elle suppose également la possibilité de la négation (du néant, a.v.) la possibilité de l'impossible.

Puisque le changement, le mouvement implique des termes opposés il est impossible.

de devenir est évidemment impossible, puisque
du néant rien ne peut procéder. Devenir, mouvement,
changement, autant de contradictions.

La pluralité et le mouvement qui s'imposent
à nous dans l'expérience, ~~est~~ ^{sont} illusoires des sens.

La négation du devenir et du multiple est
implicitement une négation de la Nature, et
de toute science de la Nature.

Le degré d'abstraction auquel se placeait
Parménide le paralyse. ~~C'est sans philosophie~~
^{Négative}

Il est bon que l'opposition entre l'Être et le Néant
est abstraite; que l'Être est un, puisque le Néant
ne peut le diviser; il est bon que l'Être est
immuable par rapport au Néant. Mais précisément,
s'il y a ~~absence~~ du multiple, s'il y a du
devenir, est-ce bien en fonction du Néant qu'il
faudrait les interpréter?

Il est vrai, Parménide s'est placé au suprême
degré d'abstraction, mais s'est-il bien rendu
compte des conséquences de cette abstraction?

Voici ce que nous lisons dans le fragment 8:

"Même dans le même demeurant, en soi-même
il repose,

Et de cette sorte, immuable, au même
endroit demeure; car la feroce
nécessité

de maintenir dans les liens de la Limite,
qui entoure tout son contour.

Aussi, d'être inachevé, l'Être n'a point
licence;

Car il ne lui manque rien: autrement il lui
manquerait tout.

En outre, puisque la limite le termine, il est achevé
de toutes parts; semblable à la masse d'une
sphère bien arrondie;
Au centre, en tous les sens, également peignant;
Car ni ~~plus ni le moindre~~ plus grand
~~ni plus ni le moindre~~ plus grand ni moindre
il ne saurait être en l'une ou l'autre
part. Car il n'est point de rien qui
le pût l'arrêter d'aborder à s'assembler;
point qui ferait une proportion d'être
plus forte ici et moindre là, puisque
tout entier, il est insoluble. Cinq, si
de toutes parts égal, il s'étend indifféremment
jusqu'à ses limites."

Le passage montre que Parménide a
soigné une conception très imaginative
de l'être et du néant. "Au son endroit
il demeure", dit-il. Il parle de la
limite qui encadre le contour de l'être.

Mais si l'être n'est opposé qu'au néant,
comment peut-il être limité?

C'est que les grecs croyaient que l'illimité
était synonyme d'incertain, d'imparfait,
d'indéterminé.

Parménide n'a pas vu cette contradiction.
Il n'a pas vu que sa limite implique
une opposition non pas au néant, mais
à l'intérieur de l'être.

En d'autres mots il ne s'est pas rendu
compte qu'il se place au point de vue
transcendantal, il n'a pas le droit de

parler d'une limite.

C'est que Parménide concevait le Néant à la façon d'un vide, séparé de la plénitude de l'Être. C'est d'ailleurs la conception de l'homme de la cue. Son être est toujours d'ordre spatial. La plénitude est une plénitude qui fait qu'on ne peut pas le dénombrer. Pour que l'Être soit nombrable il faudrait que le ~~vide~~ vide soit réel. Or, ni la conception de l'unité de l'Être et l'existence mathématique spatiale.

Le système est d'ailleurs plus absurde que l'et plénitude abstrait. Nous pourrions donc dire que c'est grâce à une absurdité inconcevable que nous avons atteint le plus haut degré d'abstraction. C'est ainsi que procède l'intelligence humaine.

Passons maintenant de Parménide à ~~Socrate~~ aux Sophistes. Quand on met en regard les systèmes d'Héraclite et de Parménide, peut-on s'étonner du scepticisme des Sophistes? On a l'habitude de parler des Sophistes avec un certain dédain. C'était disait-on, des gens malhonnêtes qui faisaient de l'afirmation de la vérité pour gagner de l'argent.

Il y a alors une recherche du mot véritablement rationnel.

d'effort scientifique des Sophistes est entièrement orienté vers la skepsis, la crisis, c.à.d. le besoin de voir clair, de juger, de reconnaître la valeur des propositions avancées par Héraclite et Parménide.

On les traite comme d'universels douteurs, alors que l'acceptation première du terme scepticisme est loin d'être une négation. Bien au contraire, les Sceptiques veulent des bases solides.

S'ils ont critiqué tous les systèmes répandus à ce moment là, c'était leur droit, et disons même leur devoir. On ne doit pas admettre un problème parce qu'on n'est pas capable de le résoudre. Ils étaient peut être ignorants, mais au moins, ils n'étaient pas tranquilles.

Avant d'enquête sur le monde allait à une impasse. Il fallait changer de route. Tout conduisait les Sceptiques à préférer les problèmes pratiques. Il nous importe moins de connaître que d'agir. Alors quoi faire? Tout citoyen, bien sûr, s'il a de la fortune peut prétendre au pouvoir. Cela ne dépend que de sa faculté d'entraîner le peuple. Et comment le fait-il? Par la parole.

Savoir parler, c'est également indispensable si l'on est obligé de se défendre en quelque procès. d'accusi lui-même doit plaider.

Lorsque les Sceptiques se bornaient aux spéculations pures sur l'un et le multiple, l'être et le devenir, les citoyens haussaient les épaules, et lâchaient de tels bavardages à leurs querelles.

Mais, dans l'acte pratique, l'homme est
les raisonnements alourdis déguisés du moins
exprimement utiles. Ils aboutissent à un résultat
 tangible. Peut importe la valeur scientifique
de cette dialectique, pourvu qu'elle serve
à quelque chose. Pour un Grec, les philosophes
et le peuple étaient d'accord, au dépens
de la philosophie. Les hommes devaient en
plus ou plus équilibrés.

L'équilibre est ^{une} loi du grand nombre. Heureusement
que cette loi connaît des exceptions. Socrate
en est une. Homme anciennement déséquilibré,
il se rend compte de l'absence de chose. Si
les efforts les plus profonds de l'intelligence laissent
aboutissant toujours à des contradictions, quelle
est donc la valeur de notre intelligence? Est-elle
capable de vérité?

Ce problème est nouveau dans la philosophie
grecque. Héraclite dit que tout s'écoule,
Parménide au contraire, nie le mouvement
et le multiple. Quelle est donc la valeur
de notre connaissance? De notre connaissance
d'aspect négatif de la thèse parméniadienne.
Mais tout cela fait converger toute l'attention
vers le moi, vers le sujet de la connaissance.
Le moi se détache de l'univers. Les
philosophes avaient toujours considéré l'homme
comme un objet parmi les autres. Mais
maintenant qu'il se oppose de quelque façon
à tout l'univers. Le scepticisme sera
découvrir l'âme humaine. Nous pouvons
donc dire que c'est grâce à une erreur
que l'homme s'est découvert.

Cette découverte par soi-même le problème
de la vérité dans toute son ampleur.

Disons d'abord quelques mots sur la méthode dialectique de Socrate.

Vous savez que Socrate avait l'habitude d'interroger son interlocuteur sur les choses les plus élémentaires. Il le servait dans un coin jusqu'à ce que l'interrogé ~~était~~ ^{se} contraint d'avouer son ignorance. de procéder est extrêmement difficile. Car, s'il est difficile de faire savoir, il est encore plus difficile de faire savoir qu'on ne sait pas.

C'est là ce qu'on appelle l'ironie socratique. Socrate semblait se réjouir à découvrir l'ignorance de ceux qui croient savoir.

~~L'ironie dit le père Festugière est le secret le moins secret de cette fameuse méthode d'ironie.~~

D'autre part, Socrate fut un homme extrêmement modeste. Comment concilier ces deux attitudes?

~~L'ironie, dit le père Festugière, est le secret le moins secret de cette fameuse méthode. d'ironie socratique n'est pas notre ironie. Elle est une manière d'interroger. Or, il y a deux manières d'interroger. Il y a la manière de celui qui ne sait vraiment pas, et qui veut savoir. Et il y a la manière de celui qui sait, et pourtant feint d'ignorer et fait dire à l'autre, qui se figure qu'il sait, qu'en réalité il ne sait pas. Il y a une manière innocente et il y a une manière savante. Je crois décidément que la~~

Manière de Socrate était innocente, et que tout ce grand débat que suscitent les dialogues de Platon vient de ce qu'on suspecte cette innocence. On ne veut pas se rendre à la lettre : Socrate ne sait pas. Il l'affirme sans vergogne. Tout sa science se résume à ceci, qu'il sait qu'il ne sait pas.

Voici un texte du Charmide : C'est Socrate qui parle : " Cher Critias : tu me traites comme si je prétendais savoir les choses sur lesquelles je t'interroge et qu'il dépend de moi de m'accorder avec toi. Il n'en est rien. Je cherche. Ensemble nous examinerons chaque problème qui se présente. Et si je cherche, c'est que moi-même je ne sais pas. »

Avant d'être orgueilleuse, la position de Socrate et tout ce qu'il y a de plus humble. Son humilité à l'égard de la réalité est tellement simple, tellement profonde, que des historiens ne l'ont pas comprise. On ne comprend pas qu'un homme si savant pouvait proposer une telle ignorance.

La norme socratique de la vraie connaissance humaine, de la vraie sagesse, c'est la mesure de l'ignorance. On n'est grand que dans la mesure où l'on sait qu'on ne sait pas. D'infirmité de l'homme du côté de ce qu'on ne fait pas. En d'autres

~~termes~~
~~termes~~, nous sommes tellement ignorants qu'il nous est impossible de savoir dans quelle mesure nous le sommes. Le savoir de mieux en mieux, c'est savoir de plus en plus.

d'ignorance est en nous. C'est l'ignorance vécue en nous qui appelle le savoir. Le désir ou connaît pas de choses connaît son ignorance c'est connaître sa capacité. "Connais-toi toi-même" répétait Socrate. C'est l'essence même de la doctrine Socratique. Prenez conscience de votre déséquilibre fondamental. Et réajustez^{vous} de ce déséquilibre, car là où il n'y a rien, il n'y a même pas de déséquilibre. Si vous manquez quelque chose, c'est qu'il y a et vous ce qui peut manquer.

Et, on le voit, si Socrate proclamait l'ignorance humaine, c'est qu'il croit vraiment à la grandeur de l'homme. Ce n'est pas par ce que nous avons que nous sommes grands, mais par ce que nous pouvons avoir. La vraie lumière se trouve du côté de ce qu'il y a d'obscur en nous. La lumière que nous possédons n'a de valeur que pour autant qu'elle nous permet de savoir combien de lumière il nous manque.

Rien de plus détestable que la lumière humaine érigée en idole. Celui qui se pique de sa luminosité appartient au règne des animaux. Dans la mesure où la science manque de révéler de l'obscur, elle est rompusse.

Et il en est de même dans l'ordre affectif. Ce n'est pas dans la joie que nous atteignons la vie du plus près : la douleur est ^{plus} profonde que la joie. Notre conscience de ce que nous n'avons pas et de ce que nous ne sommes pas est plus riche que la conscience de ce que nous avons : car ce que nous n'avons pas est infiniment plus que ce que nous avons.

Nous savons aujourd'hui que les intellectuels n'ont jamais été plus & imbéciles que pendant le siècle que l'on appelait l'âge de la lumière.

Mais Socrate ne s'est pas contenté de dire que nous ne savons pas. Il s'est efforcé de savoir pourquoi nous sommes des ignorants : et c'est en cela que consiste toute la structure positive de ~~sa~~ sa philosophie.

La solution est une synthèse de systèmes d'Héraclite et de Parménide.

Héraclite a raison quand il nous dit que le monde qui nous révèle les sens est insaisissable, et que tout nous échappe. Toutefois l'univers se déroule d'après un certain plan. Il manifeste une certaine égalité. Des êtres admettent une structure plus ou moins déterminée. Cette structure et ces lois en sont pour l'univers, car celui-ci se déroule, il meurt constamment.

d'arrière-pensée de ce flux universel, pour
 le saisir dans ses idées abstraites,
 qui, quant à leur définition, sont indépendantes
 de la réalité qui s'écoule. Ce qui est propre
 à cet être est contingent. Mais ce qui lui
 est propre en tant qu'il est, est vrai de
 n'importe quel être homme. Si un être
 ne répond pas à la définition animal
 raisonnable, il est impossible qu'il soit homme.
 d'homme comporte donc une structure nécessaire.
 Mais l'homme en tant qu'homme n'existe
 pas. Il est une abstraction, il n'existe qu'en
 dans l'esprit. d'homme est une idée
 universelle. L'ÊTRE ou L'ÊTRE

Chaque
 participation
 MÉTHÉLÉ

Mais cette idée est tout à fait nécessaire.
 Or, les hommes existants ne le sont pas.
 Plus, moi-même qui conçoit cette
 idée, je suis soumis au flux héracliteux.
 Il est impossible qu'en je ne puis donc
 être la source, la raison de cette nécessité.
 Il faut donc admettre qu'il existe au delà
 des bornes du flux du monde qui s'écoule
 une réalité qui fonde cette nécessité.
 Un réel immuable et nécessaire.

Il est ici qu'il donne raison à
 Parménide.

Si l'être en tant qu'il est est l'abstraction
 suprême, et si cette formalité est absolue
 pure, il faut que la réalité qui la
 fonde soit absolument être et absolument une.
 Et si cette réalité est la source de toute
 plénitude même de l'être, et puisque c'est
 la possession que disions, il faut qu'elle
 soit également le bien suprême.

Socrate 469-399

ψυχή

① Souffle de vie, l'ombre, qui se détache de l'individu, dès mort, lorsque le mort se meurt.

② Le qui a une destinée au delà de la mort et qui mène une vie indépendante: et qui est le plus intimement lié au corps n'agit pas dans le monde des vivants.

③ L'âme Socrate: Le qui constitue la personnalité vivante: ce qui nous rend sage ou stupide, bon ou mauvais, vertueux ou vicieux. L'âme et l'homme: une âme qui se sert d'un corps.

La Mort

Mais Parménide se trompe quand il identifie l'être avec le concept universel d'être avec la réalité du monde sensible. Il oublie que l'être n'est pas un concept qu'une abstraction. Qu'en réalité la formalité d'être implique ce qu'il est. Ce qu'il est, c'est ce qui est. Ce qui est, c'est ce qui est. Ce qui est, c'est ce qui est. Si l'unité est une propriété de l'être, cela veut tout simplement dire que tout être individuellement pris est un dans la mesure où il est. Mais il est évident que la réalité qui est absolument et nécessairement, est aussi absolument une.

L'erreur de Parménide consiste donc dans une confusion de l'universel avec le concret. Tandis que l'erreur d'Héraclite consiste en due à une restriction du champ de la réalité.

Il n'y a pour nous ce qu'il faut de connaître cette réalité. Or, si nous la désirons, c'est qu'elle est impliquée dans notre existence.

Comment la connaissons nous ? Par la raison. C'est donc la raison qui doit nous indiquer le chemin. C'est la raison qui doit être la norme de notre conduite.

C'est pour avoir frôlé ces idées que Socrate sera mis à mort.

Aussi longtemps que les philosophes se meuvent dans un domaine abstrait, aussi longtemps que leurs doctrines sont "intéressantes", comme le dit le ~~travaux~~ profane, on ne s'en occupe pas. Ce sont des gens qui feraient peut-être mieux de travailler, au lieu de perdre leur temps en regardant les étoiles, mais soit, pourvu qu'ils ne nous molestent pas.

Mais voici que ce Socrate est suivi par l'élite de la jeunesse qui l'écoute avidement, et répondent dans ~~leurs~~ ^{des} foyers des doctrines hardies, ~~subversives~~, dirait-on aujourd'hui. Il renverse ~~les~~ ^{les} idoles de la Société. Il ne fléchit pas devant les dogmes ~~des~~ ^{des} proba des hommes politiques. Il s'érigait en individu devant la Société. Il défendait l'autonomie de la raison individuelle. Il nous disait individuellement responsable de nos actions: il dit même que la Société n'est point la fin ultime de l'homme.

Cela, on ne pouvait le supposer. Cet homme raconte

"des arguments de la pule, pour être moins précis, n'y sont pas moins redoutables. On en voulait surtout à Socrate, et, avec lui, aux philosophes, de vivre en marge de la cité. Pourquoi tant s'intéresser à des balivernes, à ce qui se passe dans le ciel ou sous la terre, et s'intéresser si peu aux tâches très plus sérieuses de l'Etat? Qui le voyait aux assemblées? S'avisait-il d'y venir, c'était pour s'opposer, lui seul, aux vœux populaires."

Il corrompait la jeunesse. Ce beau jeune homme, l'époux de son père, destiné à siéger ~~dans~~ ^{au} ~~son~~ conseil du peuple, marmotte d'un air immobile, ~~de~~ ^{de} l'essence universelle, et d'on ne sait quoi. Bref, il menace la paix de la Société,

Il parle d'un Dieu au-dessus des dieux.

note la
démocratie

Socrate, et appelé devant les juges. Cui
le plus sage des hommes, le père de la
vraie dialectique, perd sa cause. ~~Il est~~
~~par conséquent~~ On ne le comprend pas.
On le tue.

La mort a toujours tué ^{moralement sinon physiquement} ceux qui font progresser
l'humanité. Mais l'humanité s'avance
malgré l'humanité. La culture est quelque
chose qui s'impose à nous.

Les grands hommes arrivent toujours
avant leur temps. On les considère comme
à charge de la société. Leur vie est un
rien qui ne devient réalité qu'après leur
mort.

Ce que dit le père Festugière de Socrate
est vrai de tous les grands hommes, ~~ce sont~~
ceux qui ont fait qui ont contribué le
plus à l'avancement de la civilisation.
Dans leur temps, c'était des hommes
inutiles.

Metaph. Gen.

Theodice

Metaphys. Spec. fin.

ack. puis.
err. exist.
Subst. & accid.

? Hypoth.

Math.

Cosmol. { patio: t. Homop. donnée
 { essence { mat.
 { forme

Se. part.

Forcément, nous devons nous limiter à une idée centrale. Nous dirons quelques mots sur la théorie des formes subsistantes, et nous essaierons ensuite de la justifier dans la mesure du possible.

Pour Héraclite, la réalité ~~est~~ est un devenir résultant d'une contradiction. La réalité est un mélange d'être et de néant, qui se conditionnent l'un l'autre. La nature se poursoit, mais elle ne se possède jamais. Tout son être est dans sa poursuite. La nature est un flux perpétuel. C'est l'ensemble et la mobilité de ce flux qui sont l'objet de l'intelligence humaine. La nature est un poème qui se déroule; l'homme est fait pour l'écouter. Des sons isolément pris, manquent de sens: ce n'est qu'une cascade de sons qui peut avoir un sens musical, et intelligible.

On comprend la désignation d'Héraclite. Il avait raison d'être enthousiaste. Il avait saisi ce qui constitue le fond même de la nature: la mobilité.

Parménide, d'autre part, ne pouvant concilier d'être et le néant, l'être étant ce qui est, et le néant étant l'impossible, et excluant le néant de l'être, il ne lui restait que l'être. Pourtant, la mobilité, l'impossible qui semble être une synthèse d'être et de non-être, est impossible. Donc le mouvement de notre expérience sensible est nécessairement une illusion.

Cette négation n'a pas dérangé le mouvement. Mais, 3
elle a porté le dérangé de l'objet. Elle a enlevé la certitude
de l'objet, et l'homme s'est trouvé en face d'un objet
qui n'est plus qu'un objet, et non plus un objet.

de ces deux systèmes : la nature et
le devenir. Mais la nature se déroute
d'après son plan nécessaire d'après
lequel elle se déroule. Il y a des
structures structurales et dynamiques
Héraclite est dans son idéal de devenir,
il est vrai, mais c'est toujours Héraclite
qui devient. La nature est divers, oui
Mais, il y a dans Héraclite, ce qu'il
a en commun avec Pythagore, et Cratyle.
Il y a cette structure nécessaire et
intelligible qu'est l'anneau éternel.

Il y a les idées éternelles qui planent
au-dessus des flux héraclitéens. Nous
savons, nous, ce qu'est l'anneau et
nécessaire. Mais nous-mêmes, nous
sommes perdus dans le flux héraclitéen.

Il est donc impossible que nous soyons
la source de cette nécessité. Il faut
donc admettre l'existence d'un
univers au-delà des corps de l'espace-
temps. Il faut donc admettre ces
deux systèmes qui en réalité traitent
de deux univers distincts. — Il faut
également admettre que l'espace et
le temps sont capables de servir en
nécessaire, que leur même participation à
la vie de ces univers héraclitéens.
de fait l'immortalité de l'âme humaine.

Platon (427-347)
Les idées sont reprises par Platon.
Il est très difficile de dire où commence
l'originalité de Platon. Mais pour
nous, ce qui nous intéresse ici, c'est la
vol. 1. 1. 1. 1. 1.

Ma thèse d'innocence est vraie: elle
est vraie de cette façon que nous savons
nos sens. Elle est vraie ^{pour} tous les hommes de
la plupart des hommes: car la majorité
des hommes ne croient ce qu'ils
peuvent toucher. Une chose n'est certaine
que dans la mesure où elle est ~~de~~^à au
~~la~~^{la} conscience des sens.

Et cette nature est essentiellement obscure. Ce que le vulgaire croit évident, est tout ce que'il y a de plus obscur pour l'homme qui réfléchit. On peut même dire que la multitude de la masse des hommes croit en raison directe de l'obscurité des choses. La Preuve écrasante, c'est que les convictions les plus importantes et les plus redoutables sont d'ordre politique. Les philosophes ont toujours essayé de mettre de l'ordre dans la société, ce qui leur a valu soit la mort, soit l'exil. Précisément, dans ce domaine on a appris à la puissance aveugle, c'est à dire à la majorité des hommes.

Le monde éternitél ne peut être
pour l'homme objet d'une science. Et s'il
manque d'intelligibilité, c'est qu'il
manque d'être. Or, chose éternelle, ne
peut pas naître d'être. Cette
notion n'est qu'une réalité qui s'endosse
dans la nature, il n'y a pas de droite
parfaite, ou de cercle parfait: il n'y
a ni animal, ni homme parfait.

La nature n'est qu'une exigence de ce
qu'elle ne peut pas être. La réalisation
de son idéal est la transformation
d'un monde en un autre.

Cette apparence fleurie qui est la
nature ne nous élève l'objet que d'une
opinion, périlleusement changeante:
de la nature même nous ne pouvons
avoir qu'une connaissance vaine.
Des secrets inconnus d'ailleurs
but à fait moderne.

Mais, s'il n'y a dans la nature
de cercle parfait, comment le savons
nous? C'est que nous portons en nous
des idées dont les choses sensibles
ne sont que d'imparfaites imitations.

C'est que nous comparons les formes
types de cette réalité finie. Formes
types qui sont la seule réalité
vraie et immuable. Ces formes se posent
sort des réalités subistantes: ce sont
des choses, existantes à part de leurs
l'écritures; elles constituent l'univers
spirituel.

Mais si nous sommes nous-mêmes
diffus dans cette nature qui s'écarte,
de nous-mêmes, ornés aux lois
de la génération et de la corruption,
comment se fait-il que nous ~~soyons~~
communiquons avec cet univers intelligible
et éternel. ~~Comment communiquons-nous avec~~
~~l'absolu de l'absolu ?~~

Les mathématiques ne conduisent cependant qu'à un seul de l'intelligible. Elles ont pour objet des formes idéales, mais elles sont obligées de les rendre conformes aux figures sensibles. Elles partent de principes qu'elles appellent notions, axiomes ou postulats, mais au jugement de Platon, elles se posent à l'avenir tous, puisqu'elles ne s'attendent pas à la déduction de principes supérieurs. De ces hypothèses initiales, elles vont donc, de conséquence en conséquence, jusqu'à des conclusions de plus en plus complexes. Le lieu de s'arrêter à ce palier, le philosophe se perd comme tout le monde. De ces principes posés par les mathématiques, il remonte par la pensée aux sciences abstraites d'imagerie, aux sciences abstraites intelligibles. Il écarte, en effet, il découvre enfin jusqu'au principe d'où elles émanent, et qui est lui-même sa source, et qui est le désir de tout désir : qui donne le bien. Le Bien Suprême qui est source à la fois de connaissance et d'existence. *

Le système de Platon, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est évidemment incohérent. Il est le fruit de son univers et d'un artifice des esprits qui le constituent, sont trop psychologiques. L'espace est une réalité objective, la Matière est une chose, mais une chose réelle et chose, le corps humain est une chose à laquelle Platon s'unit une autre chose. Il y a de la hiérarchie, mais cette hiérarchie est sans dérivée, son système ne manque pas d'ampleur, mais il manque de l'intensité. En somme Platon a trop vite quitté la terre, ~~il ne s'est pas~~ il ne s'est pas dans l'au-delà. Le plus sûr est d'être plus au monde, il possède plus bon des analyses directes de la réalité matérielle, ce qui lui permet de penser plus et avant tout de l'univers spirituel.

Nous savons peu de la structure de l'univers. L'intuition de Platon nous en donne rien, car il ne peut pas dépasser les schèmes mathématiques. Nous sommes de leur représentation. Nous sommes, comme les archétypes, nous des archétypes, nous intelligibles. Bien le Platonisme qu'il vient de Platon dans le Pythagorisme.

Et bien, des sciences modernes sympathiques à Platon qu'il a avec Aristote, p. 12. L'idée qu'il ne voit pas au fait, mais quelle place occupent les mathématiques.

Nous ne sommes pas de cet avis. Pour
 prouver cette dernière, dire de continuer,
 je voudrais nous donner une espèce
 générale sur le système. Aristote
 dit qu'il a été établi par St Thomas,
 et tel qu'il devait l'être au point de vue
 des exigences modernes. Je ne
 me trompe pas. Notons que ce n'est
 pas par les philosophes que
 nous arrivons à l'acte. Nous sommes
 arrivés à l'acte - et c'est de la logique. Nous
 sommes à l'acte. La théorie de l'acte de Platon.

Une somme due tout se faire l'acte.
 Pour l'être nécessaire, l'immuable: phrase
 pure, c. d. d. une phrase qui se fait.
 C'est y lui qui il faut l'opérer
 espèces éternelles de Platon: apart les
 possibles, qui sont d'ordre divin et
 tout qui participables. D'acte purement
 réaliser les possibles. Ils ne sont que
 nécessaires. Réalisables, c. d. d. que
 leur réalisation dépend de la volonté
 de l'absolu.

Une espèce relative comprise dans
 principes d'être: l'acte et la puissance.
 D'un est principe d'être, l'acte est
 principe de limitation. C'est précisément
 y arrivant et la destination puissance
 que le être fini s'oppose à l'absolu.

Des être finis sont linéaires.
 Pour compléter l'échelle des être, je joins
 nous appelle à l'angéologie théiste.
 d'angéologie théiste. Et pour la philosophie
 une seule hypothèse déductive.

C. d. d. qui écarte donné le fait d'être pur.
 on part de deux faits, un être et
 conclusion qui part précisément d'eux.

Des être purs sont des faits d'être
 substantiels et hiérarchisés. Chacun
 compose une définition qui s'identifie
 avec un être. Deux. Les possibles
 deux définitions se différencient
 tandis que tous les autres, p. p.
 composent le même être.

Chaque être pur constitue donc
 une espèce complète. Deux être purs
 de la même espèce sont identiques.

Donc, s'il y a plusieurs être purs, ils
 sont nécessairement hiérarchisés, dans
 un ordre de perfection décroissant. Ils
 suivent donc dans la descente une
 loi de diminution de plus en plus grande.
 Il se peut élever par une série
 continue d'être et descend l'échelle,
 dans les espèces décroissantes, formes
 plus se croisant. Il y a l'être ou
 l'être, un être dans l'homogénéité.

A un certain moment une espèce
 est trop faible, manque de consistance,
 et de l'échelle intrinsèque.

D'homogénéité est relative, grâce à
 un nouveau principe qui rend cette
 distinction par l'unité d'être possible.
 La relation possible. Ce sera la fin
 première qui s'applique à quelle condition.

deux être composant la même définition
est possible. Si l'on considère la partie
première du côté de la forme, elle est
comme une émanation de forces.
d'Esprit de l'espèce donne naissance
à la matière.

d'espèce décline (mêl.) composé d'un
cette pelée dans nos l'indépendance : cette
tendance se réalise : dans la multitu-
dine des individus de l'espèce multigé-
nératrice qui se sont multipliés.

Oh, summer - now done -

Abolition

4.

Erkennungsdiffer.

Pas de pierre battue

Country: Baden

University. During

Indice Commune.

to maintain as
selfish.

Ch. 1. The Problem

1940

oder vernünftig

et conventionnel.

Minnesota Power Plant

C'est la matrice commune qui sert
pour le multiple moulage. C'est
la matrice première qui donne naissance
à l'ordre pétrigine.

de multiple existence par les sports
sans n'est pas pittoresque, mais il
n'y pas de matière commune.

Cardano, il faut dire que le multiple homologue imité de multiple technique. Le geste qu'on peut faire en proportionnant autre deux proportions que l'on retrouverait dans les deux univers.

$$\text{multiplier} = \left(\frac{x}{y} \right) \left(\frac{P}{P} \right)$$

de sorte qu'il faut consacrer
la place qui serait condamnée
à l'hospitalité, comme une
dérivée d'un ordre que l'on
pourrait appeler métal mathématique.

Or les mathématiciens pour
l'attraction de tout plan de l'homogénéité.
C'est grâce à cette homogénéité à toute
d'une manière comme que l'attraction
quantitative apparaît.

Mais dans l'ordre de suite
 pour il n'y a ni homocœntisme, ni
 abstraction: il y a plus que cela:
~~il y a~~ ^{il y a} ~~certains~~ ^{des} ~~certains~~ ^{certains} ~~certains~~ ^{certains} ~~certains~~ ^{certains}
 sont des choses. Chaque entité
 s'identifie avec une chose. Il faut
 donc bien que l'univers méta-
 mathématique et un univers
~~de~~ mathématiques coïncident: l'univers
 dans lequel les opérations sont impossibles.

Or me dira: Cet univers n'a
absolument rien à voir avec les
mathématiques, c'est là de la métaphysique
— en aucun sens: la métaphysique
ne peut tout au plus dire de cet univers
méta-mathématique: elle est simplement
là et elle est comme ça. Elle pose l'un
dominer que l'on peut explorer.

Mais le mathématicien, le fait-il?
Non. Or ne voit pas comment
il pourrait le faire. Car les mathématiques
sont entités fondamentales de la mathématique
que l'on étudie des formes vides, du moment
qu'on détermine le vide, il ne peut
plus rien faire, il est paralysé.
Plus la mathématique devient pure
plus elle devient abstraite. Or, les entités
de la méta-mathématique ont des
paradoxes, tandis que la
mathématique s'éloigne de plus
en plus du concret. La situation
est sans doute paradoxale. Mais
elle ne l'est pas plus que celle des
métaphysiciens qui bâtit le tableau
pour pouvoir parler de l'absolu, qui
s'écartera par conséquent et l'absolu
même, il doit se placer à un
point de vue absolument abstrait.
C'est après à l'abstrait qu'il peut
se rapprocher des formes de ~~ce~~ ce
qu'il y a de plus concret.

Il faut en dire autant des mathématiques
Plus les mathématiques deviennent abstraites,
plus elles se rapprochent obligamment
de l'univers. Et quitte pour Bergson
même que la cosmologie. S'il n'y
avait pas ainsi, on ne pourrait plus
dire que les mathématiques ont
le dernier degré d'abstraction.

Enfin, nous ne pouvons dire aujourd'hui
que c'est dans la même les formes
que nous nous rapprochons le plus
de cet univers. Bertrand Russell
a écrit autrefois, que la mathématique
est une science dans laquelle on ne
sait jamais de quoi on parle, ni
ce qu'on dit et n'importe. Mais dans
la même des groupes on ne peut ni
pour ce qu'on fait. Et les opérations
sont inconnues. Mais l'univers
méta-mathématique il n'y a rien à
dire, il n'y a pas d'opérations à
faire, et tout ce qui est là.
Celle cependant est étrange.
Récemment Brauer disait que les
mathématiques ne se rapprochent
de plus en plus d'un univers
méta-mathématique, c'est d'un univers
par rapport au nôtre. Je pense
sans abstrait. Mais je ne me
rapprocher par forme d'un qui
se rapproche de ce n'y est pas
qu'une pieuse digression.

J'ai fait cette digression par sous-entendu que nous n'avons pas fait celle de la thèse acceptée du Platonisme... du contraire, aux yeux de Platon, nous avons ajouté un exposé d'inspiration des formes conciliée dans leur pureté absolue immuable, sont l'essence divine participable.

A autre part, étant donné l'univers des esprits purs, des formes substantielles sont réalisées. des formes qui s'approprient une définition intellectuelle.

Enfin, nous revenons à savoir cette œuvre concilier la théorie des formes avec la contingence universelle du pur. Nous sommes également nous sommes devant nous-mêmes les mathématiciens, en dérivant cette matrice commune, la matière première, qui principe d'homogénéité. C'est ce que l'on peut dériver de cette homogénéité, et à son tour dériver, et même obligamment un facteur transcendant dans la désintégration a donné lieu à cet indéterminé pur que l'on la nature première. Et ce pur transcendant est déterminé de la thèse particulière nous proposant et point plus qu'il y a d'être.

C'est cela par exemple illustrer un être qui ne tient à rien : c'est que le thomisme est devenu un pur philosophisme.

On ne peut mentionner un système que quand on a une pureté absolue. Nous sommes allés chercher plus loin que les autres.

Pour nous, les mathématiciens qui s'identifient avec l'absolu, sont des gens très modestes. D'abord, nous obtenons plus, plus précisément, il est infiniment, et d'autre part, est absolu et très plus près de nous que nous ne le sommes de nous-mêmes.

Nous sommes plus objectivistes que les subjectivistes : est ceux-ci prétendent que nous font obscur. Mais, pour nous, le subjectivisme le plus radical possible est réalisé dans l'absolu : car il est pensée pure qui se pense : il y a une identité absolue entre l'objet et le sujet.

On pourrait ainsi penser à venir vers les systèmes philosophiques, en faisant toujours le rapprochement d'une très grande modération. Et sont en méprisant ces médiocrités, nous sommes au plus haut degré de notre ignorance, qui elle à son tour est insurmontable.

Qu'est-ce que la Qie?

(1935 ou 1936.)

2 famille numérotée 78.

N'a constaté que la Qie ne peut attendre que le néon, par le contingent

— l'ordre de l'univers d'après les causes raciales

la Qie n'existe pas seule. Il y a un ensemble de ne n'importe quelle

la Qie n'est pas seule d'un individu.

Elle n'est pas une personnalité.

Notre Qie est une personne, un être. - Collaboration ou régression -

la vie n'est du plaisir : l'humilité.

Qu'est-ce que la philosophie ?

7

1) Nous sommes ceux qui ne se satisfont pas de ce qui est, nous cherchons à savoir pourquoi c'est ainsi, nous nous interrogeons sur l'ordre de l'univers, nous nous demandons si cet ordre est bon ou mauvais, si c'est la volonté de Dieu ou si c'est le hasard, si c'est le résultat de lois naturelles ou si c'est le résultat de lois morales, si c'est le résultat de lois physiques ou si c'est le résultat de lois métaphysiques.

2) La philosophie n'est pas une science, elle n'est pas une méthode, elle n'est pas une doctrine, elle n'est pas une école, elle n'est pas une secte, elle n'est pas une religion, elle n'est pas une philosophie.

3) La philosophie n'est pas une science, elle n'est pas une méthode, elle n'est pas une doctrine, elle n'est pas une école, elle n'est pas une secte, elle n'est pas une religion, elle n'est pas une philosophie.

8

4) Elle n'est pas une science, elle n'est pas une méthode, elle n'est pas une doctrine, elle n'est pas une école, elle n'est pas une secte, elle n'est pas une religion, elle n'est pas une philosophie.

5) Elle n'est pas une science, elle n'est pas une méthode, elle n'est pas une doctrine, elle n'est pas une école, elle n'est pas une secte, elle n'est pas une religion, elle n'est pas une philosophie.

6) Elle n'est pas une science, elle n'est pas une méthode, elle n'est pas une doctrine, elle n'est pas une école, elle n'est pas une secte, elle n'est pas une religion, elle n'est pas une philosophie.

7) Elle n'est pas une science, elle n'est pas une méthode, elle n'est pas une doctrine, elle n'est pas une école, elle n'est pas une secte, elle n'est pas une religion, elle n'est pas une philosophie.